

Préambule

Ce document est le partage d'une participante aux formations de l'institut CALEM.
Il est imparfait, et **l'institut CALEM ne peut pas être tenu responsable de son contenu.**

Lors de la rédaction, des libertés ont été volontairement prises pour **faciliter de nouvelles représentations mentales qui se veulent plus inclusives** :

- **le terme « Homme » a été remplacé par « êtres humains »**, y compris dans certaines retranscription de traductions de versets
- **les pronoms et accords grammaticaux renvoyant à Allah ont été genrés de manière non binaire.**
Pour rappel, **Allah est au-delà de toute forme**, de tout besoin, et donc **au-delà du genre.**
 - Dans la langue arabe, comme en français, **le masculin grammatical** est habituellement utilisé pour parler de Dieu, **mais cela ne signifie pas qu'Allah est masculin au sens sexué.**
 - Les théologiens musulmans (comme al-Ash'arī ou Ibn Taymiyya) soulignent que les **attributs d'Allah** sont **uniques** et **ne ressemblent à rien de la création** : *« Il n'y a rien qui Lui ressemble. Et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant. » (42:11)*
- les **hadiths** sont des propos d'humains reportés par des humains. Ils ont donc pu être modifiés et doivent être réfléchis, et leur morale prise au conditionnelle.

LA VIE DES PROPHETES

<https://urls.fr/foyYmo>

Ouvrages cités :

- *Chronique de Tabari*, premier historien musulman qui a composé une chronique générale.
- *Les soufis d'Andalousie*, d'Ibn Arabi

ADAM

Adam vivait dans un pays qui serait l'actuel Inde. Il est intéressant de souligner qu'on retrouve plusieurs prophètes dont Abraham dans les cultures hindous ou bouddhistes. Bouddha cite également le Prophète Mahomet (ASWS), ce qui met en évidence une **communication entre les civilisations indiennes et les civilisations musulmanes**.

Adam faisait un pèlerinage **annuel sur une montagne** (la Mecque?), où il aurait **reçu la visite de l'ange Djibril**.

7 : 172 : « *Et quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam* » → tradition très connue dans le Coran et les hadiths.

Que penser du fait qu'Adam soit le premier homme et que **Dieu ait montré toute l'humanité à la Mecque en la montrant à notre père à tous, Adam** ? Est-ce que la Mecque existait à l'époque, alors que dans la tradition du Coran, il est dit que c'est Abraham qui a construit le sanctuaire de la Mecque ?

Les figures d'Adam et Eve font référence aux attributs de Dieu, dans le sens du yin et yang → les attributs affirmatifs et passifs (masculinité / féminité). Il s'agit bien de se référer à des attributs, **et non d'essentialiser les caractéristiques des personnes humaines en fonction de leur genre supposé**.

On retrouve beaucoup de **références aux éléments dans les traditions animistes**. Il est important d'enseigner ce genre d'approches symboliques.

Adam est plutôt une métaphore, mais aussi le **signe de l'apparition du monothéisme**. La terre est l'élément le plus dense, le plus solide, le plus représentatif de **la confiance que Dieu a placée dans l'être humain**.

En islam, la tradition dogmatique, nous apprend que le monothéisme fait partie de la croyance humaine, et que le polythéisme est venu le corrompre ensuite. Il reste important d'enseigner l'idée de responsabilité des êtres humains de transmettre les connaissances. L'islam n'est qu'une voie d'accès à la spiritualité, parmi d'autres ; il est important de s'ouvrir à toutes les spiritualités, afin de reconnaître les germes de l'Universel dans la diversité des pratiques spirituelles humaines.

Adam et Eve peuvent être vu-es comme une seule et même notion : l'humanité, et non pas comme une dichotomie femme / homme. Nous sommes les enfants d'Adam signifierait donc que nous sommes les enfants de l'humanité, et pas d'un homme !

La théorie de l'évolution est conciliable avec la théologie. D'après les recherches archéologiques et génétiques, il y a un fossé entre l'ancienne forme des hominidés et la forme que nous avons aujourd'hui. Il faut rester vigilant-es, car les interprétations du Coran comme les théories scientifiques évoluent et changent !

Notre représentation doit évoluer : il est important de trouver les points de convergence entre ces deux éléments, et ne pas les mettre en opposition. L'intérêt est plutôt d'établir une passerelle entre les très anciennes traditions et les dernières découvertes scientifiques. **Il est précieux d'offrir des alternatives pour s'approprier les traditions tout en acceptant les dernières découvertes scientifiques**.

ABRAHAM

Abraham a **détruit les idoles** (que son père revendait), **considérant qu'elles n'étaient pas dieu, et que les riches utilisaient ces statues pour exercer une domination sur les autres**. Abraham a dû quitter sa communauté qui a voulu le brûler vif.

Il a épousé Sarah, qui était stérile. Il a eu des relations avec son esclave, Agar, qui lui a donné son premier enfant (Ismaël). À l'époque, Abraham était **tirillé par la tradition** ; Sarah qui a eu un enfant par la suite voulait être sa femme unique, et Agar voulait être son épouse légitime parce qu'elle lui a donné son premier né.

Abraham a choisi d'abandonner Agar et Ismaël à l'endroit où sera construit la Mecque. Le pèlerinage est construit en mémoire et en référence aux différentes actions d'Agar. **C'est en épousant une esclave africaine que Abraham est devenu le père des nations ; Agar et son fils sont donc les fondateur-ices de la Mecque**, « la mère des villes » selon le Coran ; iels seraient, selon certaines traditions, enterré-es sous la Kaa'ba.

Que penser du fait qu'Abraham ait abandonné sa femme et son enfant ? Abraham était un **patriarche, mais il serait anachronique de le juger avec nos valeurs d'aujourd'hui**. Il est plus intéressant de voir que le rapport à l'éthique évolue même chez les prophètes ; tout en sachant qu'Abraham a continué de les visiter sur des années, selon la tradition, et qu'il est fort probable qu'ils n'étaient pas seul-es dans ce creuset de civilisation qu'était déjà à l'époque l'Arabie préislamique.

Il faut se rappeler qu'**Abraham a abandonné la voie d'ultra privilégié qui lui était offerte pour chercher sa foi**. Il a permis la **grande influence spirituelle d'Agar**, une femme africaine esclavagisée. Il a également réussi à **établir un espace entre celleux qui vont devenir le peuple d'Israël et les musulmans**, ce que nous ne sommes plus en mesure de faire aujourd'hui :

Comment tirer des **enseignements du point de vue d'Agar et Ismaël qui ont été abandonné-es dans le désert** ? Cet épisode peut être vu comme **une épreuve qui renforce la foi** et confirme qu'on peut toujours avoir confiance en Dieu. Le fait qu'Agar soit aidée dans le désert par Dieu **rapproche son histoire de celle de Mariam**, qui est partie dans le désert et que Dieu a aidé pour survivre.

MOÏSE

Moïse appartiendrait **au peuple juif en Égypte, réduit en esclavage par Pharaon** qui avait tué tous les garçons. La mère de Moïse, pour le sauver, l'a mis dans un panier sur le Nil à l'âge de 3 mois. Il a été **retrouvé et élevé par Pharaon, comme un prince**.

Moïse se rend au **Mont Sinaï** et **découvre le monothéisme**. Dieu lui parle, lui dit d'ôter ses deux chaussures. **Dans la tradition soufie, cela veut dire qu'il ne faut rien attendre dans les 2 vies** (présente et au-delà). Moïse a ensuite connu **les plaies d'Égypte** (malédiction).

Finalement, les réfugiés juifs sont retournés sur les terres israéliennes, ont réussi à avoir une partie des terres. **Moïse est mort avant de voir les réfugiés israélites revenir sur la terre de leurs ancêtres**.

Selon la **Torah**, Dieu a dit que **le peuple d'Israël n'est pas une nation**, qu'il ne doit pas avoir de terre qui lui appartienne. Donc **le sionisme, dans sa forme la plus radicale, serait contre le principe même du judaïsme**.

Mais qu'aurait du faire le peuple en fuyant d'Égypte ? Rester dans le désert ? Il est évident que chaque peuple a le droit de vivre en paix, mais il n'est pas acceptable de prendre la terre d'autres personnes et de les chasser, contrairement à certaines interprétations faites des versets de la Torah.

Une religion n'est pas un motif fondateur pour avoir une terre. Une religion se déploie dans le cœur et l'esprit. **Le territorial est divisant, et va à l'encontre du spirituel. À l'époque, toute l'organisation des sociétés était séculaire et fasciste**. Une religion avait des terres, c'était une question de survie. La volonté de survivre, la peur de disparaître, nous l'avons toustes en nous. **Comment dépasser cet état et avancer et faire en sorte que l'histoire cesse de se répéter ?**

Le dialogue, les échanges entre Inde, Afrique et Europe, au Moyen-Orient, et les principales religions monothéistes qui sont nées là-bas nous en disent beaucoup sur qui nous sommes en tant qu'humain-es aujourd'hui encore. On se construit autour de l'ego, des masques, des illusions. Cette histoire reflète notre manière de voir la vie. L'ouverture du cœur prend du temps parfois, et demande de mettre le mental et l'ego de côté. **Il est important de trouver un juste milieu entre le visible et l'invisible**.

La mort de Moïse avant le retour du peuple d'Israël sur la terre de ses ancêtres est peut être un symbole que Dieu savait qu'il allait se passer des événements qui n'étaient pas éthiques. En toute connaissance de la nature humaine, il savait ce qu'il allait se passer entre les israélites et les mésopotamiens à l'époque. On peut supposer que **Dieu a voulu épargner Moïse de ces événements**.

LUQMAN

Luqman venait d'une région d'Israël-Palestine. Il était **noir, très fort, très masculin et viril**. Dieu lui a demandé de **ne pas élever la voix pour réussir à diffuser son message**.

BOUDDHA

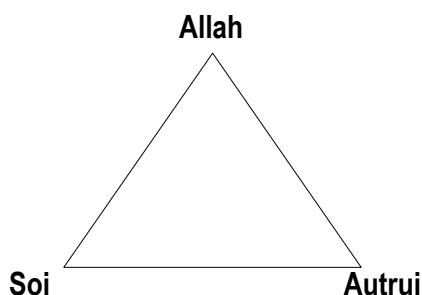
Mahomet a été évoqué dans un livre bouddhiste. Bouddha a dit : « quelqu'un viendra après moi pour parachever mon

message, je ne suis pas le premier Bouddha et pas le dernier ». Bouddha a nommé le Prophète Mahomet (ASWS), « celui qui a la merci sur lui ».

Dans le Coran, **Bouddha est appelé « celui qui croise les jambes pour méditer »**. Il est évoqué en tant que **prophète**.

ET LES FEMMES ?

Pourquoi n'y a-t-il pas de prophètes femmes ? **L'histoire humaine s'est transmise autour du patriarcat, a donc invisibilisé les femmes tout en saturant les récits des prophètes hommes**. Le Coran (33 :35) insiste sur le fait de placer hommes et femmes sur le **même niveau de conscience, face au Divin**.



Concernant Mariam : « L'esprit fut manifesté de l'eau de Marie et du souffle de Gabriel, sous la forme d'un homme fait d'argile dans un corps épuré de la nature, qu'il appelle prison. En sorte qu'il demeure depuis plus de 1000 ans un esprit de Dieu et de nul autre, c'est pour celui qu'il ressuscitait les morts et créa l'oiseau d'argile. Sa relation avec son Seigneur est telle qu'il agit par elle dans les mondes supérieurs et inférieurs. Dieu purifia son corps et l'éleva en esprit et en fit le symbole de son acte créateur » (*Les Soufis d'Andalousie* d'Ibn Arabi).

Le Christ a une place unique en islam. Il est le seul humain à ne pas avoir été touché par Satan une seule fois. Mariam, qui a donné vie à un tel messager unique, a donc également une place particulière en islam.

La différence entre prophète et messager est difficile à établir. Le Prophète (ASWS) aurait reçu une **dimension analytique, en s'appuyant sur une révélation livresque, que le messager n'a pas reçu**. Mahomet est aussi cité comme messager.

Dhû-l-Qarnayn, un patriarche qui a exploité beaucoup de gens, est invoqué dans le Coran comme un **messager de Dieu**. Il était **bisexuel, ce qui n'était pas un problème à l'époque**.

Certains savants rejettent l'idée de femmes prophètes en s'appuyant sur la sourate 21 verset 7 : « Et nous n'avons envoyé avant vous que des hommes que nous avons inspirés ». Mais « *que des hommes* » peut être également traduit par « *que des êtres humains* ». **Ce verset existe dans un contexte où Mahomet se justifie de ne pas être un ange.**

LES 5 PILIERS DE L'ISLAM – discussion à CALEM du 19.09.24

Ouvrages cités :

- *Ethico-Religious Concepts in the Qur'an*, de Toshihiko Izuts
- *Les Discours de l'Inconnu* de Ibn Arabi
- *Anthologie du soufisme* de Eva De Vitray-Meyerovitch

Dans les premiers versets révélés à la Mecque, **Dieu n'énumère à aucun moment une liste de piliers**. C'est une histoire de croyance, d'émancipation, de guidance : **l'important est de croire et faire le bien, faire de ce monde quelque chose de positif**. Les religieux, lorsqu'ils sont honnêtes, essaient d'être des gens biens.

Le Coran permet de cultiver la croyance et de faire de nous des gens biens. « Ce ne sont pas les sacrifices que Dieu regarde, mais la force que l'on met dans la croyance » (*Les Discours de l'Inconnu* de Ibn Arabi). L'idée de Dieu, c'est de **lier les humains à Dieu et entre eux**.

Réduire Dieu à la règle n'a pas de sens. Les piliers ne peuvent pas se suffire à eux-mêmes, mais les pratiques peuvent aider à être une personne de bien.

Il existe des **versions différentes des piliers de l'islam en fonction des hadiths**. La création des 5 piliers a une histoire : elle est **apparue pour répondre à des besoins**, à des envies. **Devenir esclave de ces traditions n'a pas de sens** ; pire même, ce serait une **forme d'idolâtrie de la tradition patriarcale**, tout comme les peuples damnés décrits dans le Coran.

Sourate 12 verset 3 : « *Nous te racontons le meilleur récit, grâce à la révélation que Nous te faisons dans ce Coran même si tu étais auparavant du nombre des inattentifs* ». Le Coran, c'est une histoire qui se transmet, qui se raconte. **Il ne faut pas mettre l'islam en dehors de la relation. Être généreux, faire attention aux autres est la plus belle prière**.

Il est important de bien faire la **différence entre le dogme et la foi** (*fiqh* versus *ima-an*). Pour cela, **réfléchir à chaque verset du Coran et ses significations possibles** est une aide précieuse.

Le livre soufi *Anthologie du soufisme* de Eva De Vitray-Meyerovitch illustre le fait que les soufis arrivent à trouver jusqu'à **7000 vérités et interprétations pour un seul verset**.

Enfermer Dieu dans 5 piliers, ce n'est pas de la religion mais de la politique.

Un hadith dit : « *Vous êtes plus à même de connaître les choses de votre quotidien* » → tout n'est pas harâm ou halâl. Le **Prophète Mahomet (ASWS) n'encourageait pas quand les gens étaient trop stricts**. Il est important de ne pas se soumettre aux piliers, de toujours garder en tête que l'objectif est la spiritualité.

Tous les versets n'ont pas la même pertinence : **quand on dit d'un verset qu'il est « meilleur », cela signifie qu'il est plus adapté au contexte**.

Point étymologique :

L'origine du terme en arabe du mot « *islam* » → **la paix**.

L'origine du terme **haram** → **la protection, le sanctuaire**. Avant l'interdit, c'est pour nous protéger : **Dieu nous encourage à ne pas nous faire du mal. Mais quelque chose qui est mauvais pour moi peut être bon pour quelqu'un-e d'autre**.

LES PILIERS DE LA FOI

<https://urls.fr/AYtIN3>

Ouvrages cités :

- *Le livre des théophanies* d'Ibn Arabi
- *Monsieur Islam n'existe pas* de Dounia Bouza
- *Petit traité d'histoire des religions* de Frédéric Lenoir

La première étape de l'apprentissage est la croyance, l'acte de foi.

Il existe **6 piliers de la foi** : la croyance en **Dieu**, aux **anges**, à tous les **livres** sans distinction, à tous les **messagers**, à la « **vie** » après la mort, et au **décret divin**.

La plupart des prophètes sont cités dans le Coran. Ils doivent être respectés, y compris ceux présents dans les autres livres.

L'unicité de Dieu existe en miroir de l'unicité des êtres humains.

Le fait d'établir une différence entre les êtres humains est une forme de *shirk*, d'association. Nier les différences entre les cultures, les races sociales, les genres, c'est nier la sagesse de Dieu.

Que signifie Dieu pour chacun-e d'entre nous ? Il est primordial de **toujours utiliser la raison et le contexte social, culturel, historique, et ne pas accepter les traditions telles qu'elles viennent, sans les comprendre.**

LES ANGES

Quelle signification donner aux anges ? Iels peuvent être compris-es comme **des personnes physiques, ou alors en dehors du monde physique** :

- **Certaines personnes ont une mission sur terre** dont elles ne se rendent pas compte, mais elles peuvent être considérées comme des anges. Elles sont des personnes qui sont là pour donner beaucoup d'amour et pour **inspirer les autres êtres humains**.
- Ceux qui ne sont pas physiques, qu'on ne voit pas, font **le lien entre nos pensées et Dieu**.

Traditionnellement, on pense les anges dans une adoration parfaite d'Allah, sans volonté, dévoués à Dieu, sans libre arbitre contrairement aux humain-es. Iels seraient en accord parfait avec Dieu. Contrairement aux anges, **l'humain peut avoir tout le mérite de choisir le bien.**

Le Coran dit que la responsabilité du libre arbitre, de la conscience d'Allah a été proposée aux cieux et à la Terre, et même aux montagnes, **et seul l'être humain l'a acceptée** → est-ce une démonstration de sa stupidité ? De son arrogance ?

L'ange, le principe de bien absolu, est peut-être moins intéressant - du point de vue de l'évolution de la conscience - que lorsqu'on donne la possibilité aux créatures de faire des erreurs, parce que c'est comme ça qu'on apprend et évolue.

Un parallèle est fait avec **l'animal**, qui serait en accord parfait avec Dieu, **si l'on considère l'animal comme grandement, mais pas totalement, dépossédé de possibilité de choisir.** En sciences cognitives, des recherches démontrent que l'intelligence et la conscience des responsabilités, **la conscience de soi, du bien et du mal fait aux autres existe chez d'autres animaux.**

Les anges ont des tâches spécifiques à réaliser, les animaux également mais on dirait plus qu'ils sont doués d'un instinct.

Les anges ont peut-être une forme d'instinct. Les humain-es sont déterminé-es à 85% par leurs gènes, qui peuvent être considérés comme une forme d'instinct.

En islam, nous sommes fortement encouragé-es à croire aux anges, et donc on principe de bien absolu. Chaque humain-e doit trouver **l'équilibre** entre bien absolu, adoration de Dieu, et l'instinct animal qui cherche à subvenir à ses premiers besoins. C'est à cet endroit que naît la conscience humaine. La destinée humaine est écrite à l'avance par Dieu. Dans Al-Fatiha, on parle toujours de l'équilibre, au-dessus de l'effet permanent : **ne pas être trop soumis à nos instincts, mais également ne pas être dans une adoration d'un bien absolu.**

Cela met en évidence **un dualisme éternel bien / mal** qui sont deux opposés qui s'expriment à travers différentes entités.

LE PARADIS

En arabe, le terme « paradis » fait référence à la **plénitude de la confiance que nous aurons acquise auprès de Dieu après cette vie terrestre**. Le terme « plénitude » a été traduit par « la plénitude de la poitrine des femmes du paradis », alors même que cela n'a aucun lien avec le terme étymologique.. Le Coran ne parle que de **confiance** et de **prise de conscience**, une pleine conscience de ce que sont les autres (cf la métaphore de la caverne de Platon).

Le dessein du paradis au moment où il a été écrit faisait **référence à ce que le peuple arabe qui recevait le message à ce moment là connaissait déjà** → le paradis dans le Coran est **une métaphore à discuter**, parce qu'elle manque de logique : ce n'est pas logique qu'un Dieu de miséricorde envoie des gens en enfer pour l'éternité, et tous ces palais d'or, les vierges, les excès de nourriture sont de la débauche dont il faut se priver sur terre et qui n'a pas de sens à être encouragée au Paradis.

Dans les versets qui parlent du Paradis, ce n'est qu'**une métaphore de quelque chose de tellement important qu'on ne peut pas l'imaginer**. Ce sont des **paraboles utilisées pour être accessibles intellectuellement à l'époque de la révélation**, mais le Paradis est **hors temps, hors espace**, tout sera différent de ce qu'on connaît sur Terre.

Deux hadith et verset **dans la tradition confirmeraient** cela :

- Le Prophète (ASWS) aurait dit aux compagnons, après la prière, qu'il vient de voir des fruits du Paradis, qu'il pourrait passer des heures à décrire sans que les compagnons puissent imaginer et saisir ce qu'il a vu → **le Paradis se situe à un niveau spirituel, réellement au-delà du terrestre**. En ça, un parallèle peut être fait avec l'orgasme sexuel qui se passe dans notre esprit et que nous ne pouvons pas transmettre.
- Un verset dit que dans le Paradis, il y aura de grandes ombres, de grands arbres de protection. Mais un lieu ombragé ne ferait pas plaisir à tous les peuples : si on utilise une métaphore du Paradis dans un pays scandinave, il ressemblerait à tout l'inverse. C'est **une parabole donnée à un peuple donné dans un moment donné** pour pouvoir saisir une idée.

Le Paradis pourrait être enfin l'union avec Dieu ? En prenant en compte le fait que l'humain a toujours une notion de l'espace-temps, la perception du Paradis comme un endroit lointain dont l'accès exige un travail dur est fausse.

Il est intéressant de **s'ouvrir à l'idée qu'on peut s'unir ici, dans l'instant présent à Dieu**, que le Paradis est là, qu'on peut avoir accès à l'état de conscience d'être uni-es au milieu du tout. L'espace-temps n'est qu'une perception, un piège qui nous empêche d'avoir conscience de ce que nous sommes dans un état profond, maintenant. Cela renvoie à la **théophanie**, qui est la présence de Dieu en nous.

Sourate 50 verset 16 : « *Nous sommes plus près de Dieu que notre veine jugulaire* ». Encourage à réaliser Dieu en soi-même.

La **notion de naskh** renvoie à la nécessité d'une mise à jour des concepts (sourate 2 verset 106).

On peut aussi faire référence à la **Shahada qui commence par une négation** → **il n'y a pas de Dieu**, c'est la théologie de la négation. **Le Paradis se situe à l'intérieur de nous-mêmes, et les actions que nous faisons sont destinées à nous permettre de trouver cette paix intérieure ; ce qui n'enlève rien à la réalité d'une conscience transcendante après la mort, selon le Coran.**

La paix intérieure, la croyance, la connaissance et l'action de bien ne sont qu'un prérequis à ce qui existe après.

Cette vie là est faite pour voir **émerger notre conscience humaine**, mais la finalité de tout ça sera véritablement découverte l'autre côté du voile des illusions.

Sourate 63, verset 9 : « *Dieu à la fin des temps va dévoiler sa vérité. Les croyants se prosterneront mais les hypocrites non car ils ne pourront pas ressentir la vérité de cette connaissance* ».

C'est pourtant le premier pilier de l'islam, mais même le concept d'un Dieu antropomorphe n'est qu'une illusion.

LA PRIERE

Selon la tradition dogmatique, la prière constitue **le deuxième pilier de l'islam**. Que signifie le fait de prier ? **Prier est une possibilité d'aller vers notre nature originelle, c'est un retour à Dieu de même qu'un retour à sa nature profonde personnelle (metanoïa)**. Cela permet, 5 fois dans la journée, d'**être dans un autre espace temps**.

Chaque mouvement de la prière a un sens précis :

- Lorsqu'on est **debout, demi penché, puis prosterné**, cela ressemble à **l'écriture du mot Allah en arabe**. C'est une signification spirituelle très chargée positivement en terme énergétique.
- Pendant la prière, on peut imaginer qu'**on recrée la création**. Lorsqu'on se prosterne, on se rapproche de la position fœtale, du retour à la mère, à l'utérus (radical de *rahim* veut dire « utérus »).

Les **savants bouddhistes** ont développé l'idée que **la méditation est une co-création avec Dieu**. On envoie des énergies positives, **nous réfléchissons l'Univers**, et comme des Bouddhas de plus en plus éveillées, nous créons avec Dieu un monde meilleur.

Cela peut être très fatigant de prier, parce que nous réfléchissons à des éléments très complexes, qui nous touchent.

Saint Thomas d'Aquin, un savant d'Afrique du Nord, chrétien mystique, explique que pendant la prière, on est **en tête à tête avec Dieu, on est face à Dieu**. On se retrouve face à quelque chose qui a l'air vide pour notre conscience, mais qui pour notre inconscient est extrêmement riche.

Cette question est vidée dans la prière rituelle : **ce qui peut valider la prière est le fait de se sentir à l'aise dans la prière qui ne doit pas être qu'une série d'automatismes**.

Sourate 3 verset 191 « *ceux qui croient prient debout, assis et même couchés* ». On est connecté-es à Dieu à certains moments, **la prière n'est qu'un outil traditionnel donné pour se connecter à Dieu**, à l'amour traditionnel. C'est magnifique mais ce n'est pas l'outil qui compte, c'est la connexion à la source de toute création. Si on trouve un autre moyen pour se connecter à la source du divin, ce n'est pas l'essentiel. **La prière ne doit jamais être un dogme qui nous fait culpabiliser**.

Dans un hadith est dit « tu fais un pas vers Dieu, Dieu fait deux pas vers toi ».

LES PILIERS DE LA FOI – discussion à CALEM du 03.10.24

Accepter la foi, c'est avoir confiance en la relation à Dieu, même si elle n'est pas cartésienne et empirique. Elle relève de **l'intuition qui peut être consolidée par la raison**. La foi peut être ce que l'on peut ressentir dans l'intime de soi lorsqu'on se débarrasse des postures et de l'ego. C'est structurel, lié à notre personnalité, y compris lorsqu'on dit ne croire en rien.

Dans *Petit traité d'histoire des religions*, Frédéric Lenoir met en évidence **les points communs structurels dans les différentes religions : le cheminement de la foi consiste en croire en Dieu, et être quelqu'un de bien.**

Dans *Monsieur Islam n'existe pas*, Dounia Bouzar déconstruit l'idée reçue qu'il n'y aurait qu'une seule manière de vivre sa foi.

Aujourd'hui, on peut distinguer **deux façons de vivre sa fois :**

- **Une façon identitaire et politique**
- **Une façon plus spirituel**, sur le dialogue et la concorde

Dans *La sainte ignorance*, Olivier Roy propose une **approche sociopolitique du fait religieux**. La religion est là pour déconstruire les idoles qui justifient un ordre social inégalitaire.

Aux éditions L'harmattan, *Les théologies de la libération* réunit différents théologiens qui essaient de revenir aux **sources de la religion**.

Dans *L'islam face à la mort de Dieu*, Abdenour Bidar va jusqu'à **déconstruire la représentation de Dieu** et met en évidence la primauté de l'individu et de son bien être, sans nier la supériorité du divin.

Dans *Les cinq piliers de l'islam*, Abdenour Bidar parle des « versets douloureux ». Il rappelle que **le religieux est un fait sociologique** qu'il ne faut pas considérer en dehors de la communauté. La réforme vient nécessairement des minorités. **Lorsqu'elle a été révélée, la religion musulmane a été présentée comme un marchandage** pour convaincre le peuple. L'histoire d'Abraham et Loth met en évidence le fait qu'il est possible de dialoguer avec Dieu, et peut-être même de négocier avec lui.

Il est impossible d'être tourné-es vers Dieu en permanence. **Il n'est pas non plus souhaitable d'être strictement en adoration.**

Les **prophètes et prophétesses** ne sont pas des intermédiaires (il n'y a pas d'intermédiaire en islam), ce sont des **catalyseurs**. Le terme *imam* renvoie à « **être devant, qui ouvre la voie** ». Ce n'est pas un statut, c'est **une fonction**.

UNICITÉ, HOMOSEXUALITÉ

<https://urls.fr/2AHV3S>

Ouvrage cité : *Desiring arabs* de Joseph Massad

La question du jour du jugement dernier rappelle le plus important : **la pureté des intentions.**

FATWA EN FAVEUR DES PERSONNES TRANSGENRES

Un article publié en juin 2016 évoque les droits des personnes transgenres au **Pakistan**, où un groupe de savants musulmans ont fait une fatwa qui **légalise les mariages islamiques** entre personnes transgenres, et entre personnes non-transgenres et personnes transgenres à **condition que la chirurgie soit réalisée dans un sens qui convienne aux normes binaires.**

La proposition de fatwa est **limitée à la sphère religieuse.** Il n'y a pas de reconnaissance légale du mariage devant l'État. Cette fatwa permet aussi aux personnes transgenres d'avoir des **obsèques musulmanes.**

Un groupe d'activistes propose de légaliser un 3ème sexe.

C'est une **étape intéressante, mais qui n'est pas suffisante car elle impose la chirurgie comme une nécessité.** Il serait **plus progressiste de permettre à toutes de bénéficier de ces droits, peu importe leur apparence.** Cette fatwa reproduit les catégories binaires, les stéréotypes de genre, mais permet tout de même à des personnes qui n'avaient pas ces droits d'y prétendre.

En Iran, la sécurité sociale prend en charge 50% des chirurgies des transitions de genre. Cela force les gens à s'enfermer dans une case. **L'auto-définition et l'autodétermination restent impossibles.** Cela produit beaucoup de souffrances, et **l'État reste un outil de contrôle sur les corps et la sexualité.** Une proposition plus adaptée serait d'aller plutôt vers une réduction du contrôle des identités des individus → **aller vers l'inclusivité plutôt que l'exclusivité.**

HOMOSEXUALITÉ DANS LE CORAN

Abdennur Prado, né à Barcelone en 1967, est le fondateur et président du conseil islamique catalan depuis 2005 et jusqu'à sa dissolution en 2011. Il a été directeur et éditeur d'une page web (webislam), qui fait référence en Espagne. Il a écrit un article à ce sujet.

Il n'y a aucune base dans le Coran ou la vie de Mahomet (ASWS) qui peut faire penser à une condamnation de l'homosexualité. Cette position n'est pas représentative du point de vue de l'islam dans son ensemble.

Chaque fois qu'un être humain réfléchit par lui-même, il est en opposition avec la pensée dominante qui est une prison pour l'esprit.

La condamnation de l'homosexualité par les autorités islamiques repose sur deux arguments :

- **La supposée condamnation d'un point de vue de la sexualité dans le verset qui évoque les transgressions commises par le peuple de Loth.** À ce sujet, il n'y a en réalité aucune mention explicite à ce sujet. Il s'agit plutôt d'une **condamnation du viol, de la proximité débridée, et de la transgression des lois de l'hospitalité.**
- **La considération du mariage hétérosexuel comme une base de la société, nécessaire à son équilibre.** Cet argument ressemble aux discours réactionnaires des autres religions pour justifier la répression des personnes homosexuelles. **L'ordre social reposerait sur une complétion des qualités et caractéristiques dites féminines ou masculines.** Réduire la cosmologie coranique à cela prouve une **absence totale de spiritualité.** Le fait que tout ait été créé par paire ne suffit pas à dire qu'une chose masculine doit fonctionner avec une chose féminine. **C'est plutôt dans toutes les choses créées qu'il existe cette polarité.**

Dans la vie des prophètes, on trouve des traces de protection même des personnes homosexuelles, des personnes dites « efféminées ».

Dans l'union amoureuse, la dualité se produit. Les rôles sont établis, chez les couples hétérosexuels et chez les couples homosexuels. **L'union de l'amour, c'est le corps à corps et la recherche de l'unité en quelque chose qui est en dehors de nous.** Et ce qui est aussi beau, c'est que cette union nous amène à regarder à l'intérieur de nous.

« **Le mariage est le toit, la paix, la satisfaction des désirs** » (Khalil Gibran, un poète, philosophe et écrivain libanais).
« Ce n'est pas le refuge de l'ego, mais l'ouverture maximale à l'autre. C'est la rencontre entre deux mondes. Chaque élément du couple est connecté avec l'autre. » (Tariq Ramadan) → **tout cela n'a donc rien à voir avec les caractéristiques physiques et génitales des gens**. C'est plutôt lié à un **degré de conscience de la réalité qui les entoure, à la capacité à aimer et s'abandonner, à la possibilité de transformer nos actes en forme d'adoration du Créateur**.

LIEN AVEC LES POLITIQUES COLONIALES

La persécution des personnes homosexuelles est assez nouvelle à l'échelle de l'humanité. On peut faire un **lien direct avec la colonisation et l'influence de l'Occident**. Il existe de nombreuses preuves qui établissent que jusqu'à la colonisation, l'homosexualité était acceptée.

Pendant les premières décennies du XXème siècle, le Maghreb a été un paradis pour les personnes homosexuelles. C'était un lieu où les européen·nes fuyaient la puritanité de l'Europe. Par exemple, au Maroc l'homosexualité n'est considérée comme un crime que depuis 1972 suite à l'influence saoudienne. L'acceptation de l'homosexualité est largement documentée dans différents moments et territoires. Ce n'était ni caché ni marginal.

Everet Rowsol donne un exemple sur l'homosexualité à l'andalouse, où les personnes homosexuelles avaient un quartier / un lieu de vie. Ce n'est pas un cas isolé, on peut également parler de nombreux chefs d'Etats ayant eu des compagnons (le prince Al Mutamid Ibn Abbad, le conquérant de Constantinople Muhammad Al Fatih).

Il est important de considérer l'influence de la colonisation occidentale sur les lois anti-sodomie qui n'existaient pas avant la colonisation, à l'époque où l'Occident était très homophobe. Conseil de lecture à ce sujet : *Desiring arabs* de Joseph Massad, qui réunit pleins d'anecdotes pour montrer que les diversités d'identité ont toujours existé, font partie de notre histoire et notre héritage.

Les savants occidentaux ont souligné avec étonnement l'attitude de l'islam à ce sujet.

En Espagne, le Coran a été traduit d'un point de vue plus « chrétien ». Par exemple, *hara-am* est traduit comme quelque chose de condamnable. Ce système de croyances diffère de la pensée islamique.

Tous les mots arabes font référence à une étymologie trinitaire (3 lettres). Le terme *hara-am* fait référence à quelque chose qui ne doit pas être changé, ou qu'on ne doit pas modifier.

C'est très intéressant parce que **le Coran ne parle de sexualité que pour en parler comme une bénédiction à cultiver comme un jardin. Jamais le Coran ne qualifie de *hara-am* telle ou telle sexualité.**

Le terme *hara-am* désigne un interdit. Le terme *haram* désigne un lieu saint où toutes les mauvaises choses sont interdites. Comment quelque chose d'interdit et quelque chose qui doit être respecté peuvent avoir la même étymologie ?

La question de l'homosexualité est une voie royale d'entrée pour se demander si **l'islam est une éthique, une philosophie de vie, ou bien de la politique (fasciste?)**. La base de l'éthique doit être le **bien-être de l'individu. Dieu est miséricorde, et veut que nous soyons dans le bien-être et la générosité.**

LE FEMINISME ISLAMIQUE

<https://urls.fr/BzGJOs>

Ouvrages cités :

- *Beyond the veil, les dynamiques femmes / hommes au sein des sociétés modernes*, de Fatima Mernissi
- *A Quiet Revolution: The Veil's Resurgence, from the Middle East to America*, de Leila Ahmed → évoque l'occidentalisation liée à la colonisation, et la radicalisation de l'islam qui en a découlé, tout en évoquant les femmes qui portent le voile (droit qu'elles venaient de récupérer), puis qui l'ont enlevé
- *Les femmes savantes du Hadith*, de Muhammad Akram Nadwi → beaucoup de récits intéressants de femmes, mais reste très essentialisant et sans critique du patriarcat. Certains liens faits sont intéressants, notamment sur le fait qu'on sortira de la suivi du dogme du fiqh quand on ira mieux.
- *Female Homosexuality in the Middle East : History and Representations*, de Samar Habib → accessible et facile à lire
- *Reading the Familiarity of the Past: an Introduction to Medieval Arabic Literature on Female Homosexuality*, de Samar Habib → gratuitement accessible en pdf à l'adresse <https://urlr.me/BpsquM>
- *Les anormaux*, de Michel Foucault → sur l'élaboration du fascisme, du totalitarisme, de la discrimination des minorités, l'infrahumanisation des groupes minoritaires subalternes. Expose comment, au XIX et XX siècle en Europe, on a créé des catégories identitaires performatives comme l'homosexualité pour mieux les discriminer et contrôler l'ensemble de la société qui avait peur d'être considérée comme anormale. Lien intéressant à faire entre psychiatrie et pseudo-science.
- *Le harem politique* de Fatima Mernissi
- *Le Coran et la femme* de Amina Wadud

INVISIBILISATION DES FEMMES DANS L'HISTOIRE

Le féminisme islamique trouve son origine dans les années 80, quand les femmes ont utilisé la jurisprudence islamique et le féminisme pour lutter contre le patriarcat, le racisme et l'islamophobie.

Il a évolué dans un contexte très nationaliste jusqu'à ce que **Fatima Mernissi pose les bases avec son ouvrage *Le harem politique* en 1987.**

Elle fait référence à certains intellectuels arabes auteurs de livres sur les droits des femmes en islam, qui soutiennent que **la femme n'a aucun droit, en dehors du giron de son père ou de son mari, qu'elle n'existe pas dans la politique et l'histoire, et qu'elle ne peut pas prendre part à l'élaboration de la société arabo-musulmane.** Fatima Mernissi va montrer que ça n'a pas toujours été le cas historiquement.

Le jour de la reconquête des esprits de la Mecque (en janvier 630), **le Prophète (ASWS) met en garde sur la manière dont est idolâtré l'islam.** Il dit que par cette idolâtrie, **l'islam devient une source d'injustice et de discrimination envers les esclaves et les serviteurs au profit du monde clérical.**

Le Prophète (ASWS) demande à ce que les musulman·es appliquent l'éthique musulmane après sa mort.

Il est important de rappeler qu'à l'époque du Prophète (ASWS), **les femmes étaient présentes pour discuter, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui** : les femmes de l'aristocratie pouvaient venir prêter serment et prendre part aux discussions. **Elles pouvaient avoir une attitude critique** envers l'islam et le Prophète (ASWS). Cette attitude critique a duré longtemps.

Depuis l'intérieur de l'islam, il reste difficile de critiquer le dogmatisme musulman, ce qui donne l'impression qu'il serait nécessaire de quitter l'islam.

Un des premiers outils de déconstruction du dogme depuis l'intérieur de l'islam est l'étymologie. Revenir aux racines des mots arabes est précieux. Il faut lever le voile sur cette ignorance, cette manipulation de l'histoire et des dynamiques politiques, sociétales et identitaires qui s'ancrent dans le monde arabo-musulman depuis le XXème siècle.

La question de l'Histoire est primordiale, depuis l'avènement du Prophète (ASWS), l'hégire, la constitution d'un prétendu État Islamique à Médine, la constitution du dogme plusieurs siècles après la mort du Prophète (ASWS), l'élaboration du Coran, des hadiths tels qu'on les connaît aujourd'hui.

L'élite, poussée par le cléricalisme, a utilisé le dogmatisme pour conserver le pouvoir. Ils ne pouvaient pas laisser de côté la question de l'historiographie, de la langue et de la religion.

IMPORTANCE DE LA LEGITIMITE DES RAPPORTEUR DES HADITHS

Dans *Le harem politique*, Fatima Mernissi commence par raconter son enfance à Rabat. Elle a grandi dans un harem. Cela lui donne une légitimité et lui permet de raconter **une anecdote qui l'a marquée** : un jour au marché, elle entend **un hadith qui dirait « un peuple est maudit par Dieu s'il choisit une femme comme leader »**. **La chaîne des rapporteurs des hadiths influe sur la réception des hadiths**. Abou Bakr, rapporteur de ce hadith, était considéré par sa femme comme un menteur. Il a été fouetté par un khalife après avoir accusé à tort un bon musulman d'être un fornicateur.

Aisha elle-même s'est révoltée contre un hadith qui disait que « *si une femme, un âne ou un chien passait devant un musulman qui priait, la prière était invalide* ». Aisha disait que c'était **contraire à l'éthique du Prophète (ASWS) qui aimait et respectait le plus au monde les femmes**.

LIEN AVEC LA COLONISATION

Au début du 1er chapitre, Fatima Mernissi présente la constitution du dogme. **Au bout de plusieurs siècles de ce régime, les pays musulmans ont été dans un déclin car les élites pensaient moins au bien-être du peuple** (ce qui est censé être la base du principe islamique), **mais elle pensaient davantage aux moyens d'obtenir plus de pouvoir, d'argent et de privilèges**.

Après la colonisation, les pays arabes, qui n'étaient plus islamiques avant tout mais arabes avant tout, ont voulu prouver leur statut aux colonisateurs : « désireux d'être reconnus par les puissances coloniales qui les avaient amputés, [ils ont choisi de] se précipiter sur la scène internationale et s'engouffrer enthousiastes dans les couloirs des Nations Unies pour signer la DUDH et revendiquer le respect des libertés fondamentales comme principe et esprit des constitutions. En se redéfinissant devant leurs anciens colonisateurs, ils furent forcés d'octroyer la nouvelle citoyenneté à toutes les ressortissant-es, hommes et femmes. Mais ainsi, l'État musulman lui-même, préoccupé par sa propre renaissance, savait la hiérarchie des sexes et détruisait l'échelle des valeurs constituantes de l'identité masculine. Il n'y avait plus d'hommes chez les musulmans après l'indépendance, il n'y avait plus que des citoyens asexués. ». **Le fait que les hommes arabes se soient sentis trop occidentalisés peut être à l'origine du renforcement du patriarcat**.

LE HIJAB

Dans la deuxième partie de son livre, Fatima Mernissi parle du hijab.

Sourate 33 verset 53 : « *Et si vous leur demandez (à ses femmes) quelque objet, demandez-le leur derrière un rideau* ». Ce verset a été révélé l'année 5 de l'hégire. **Il n'est pas venu à la Mecque, et n'a rien de spirituel. Il est lié à un contexte arabe où les femmes du Prophète (ASWS) portaient déjà un voile, pour se soustraire aux attaques qu'elles subissaient** pour toucher le Prophète (ASWS) et les compagnons.

L'égalité universelle que le Prophète (ASWS) prêchait depuis des années était plus difficile à incarner pour les femmes et pour lui, du fait de cette décision, contrainte et forcée par le contexte politique et sociale, qui n'a pas encouragé les hommes de son époque à déconstruire les choix patriarcaux. Cela a même soutenu une forme de patriarcat.

Fatima Mernissi écrit : « Durant une période troublée du début de l'islam, le Prophète (ASWS) profère un verset assez exceptionnel et déterminant pour la religion musulmane qui introduit une rupture dans l'espace qu'on peut comprendre comme une séparation du public et du privé, ou bien du profane et du sacré, mais qui va s'orienter vers une ségrégation des sexes. ». **L'intention était pure, mais ce qui en a été fait ne l'était pas**.

« Ce voile qui descend du ciel, va recouvrir la femme, la séparer de l'homme, du Prophète (ASWS) et donc de Dieu. Une fois éclairci cet aspect des choses (la réalité linguistique, sociale, historique et religieuse du hijab), ne faudrait-il pas se demander comment vivait le Prophète (ASWS), quel rapport il entretenait avec ses disciples, ses femmes et ses concitoyens, et dans quel lieu, lui qui a ressenti la nécessité de se protéger comme une nécessité absolue et radicale ? »

Les femmes esclaves ne portaient pas le hijab parce qu'elles n'étaient pas attaquées comme les autres. Cela prouve que le hijab n'est pas en lien avec la spiritualité mais la politique et les dynamiques sociales, et que le Prophète (ASWS) l'avait bien compris à son époque.

Est-ce écrit dans le Coran que le voile est obligatoire pour les femmes ? Certains savants parlent d'une « **barrière** » qui pourrait être plus métaphorique. Il y a cependant un verset (33:59) dans lequel est clairement évoqué un voile ample concernant les femmes subissant des attaques.

Les femmes du Prophète (ASWS) étaient en première ligne, c'est pourquoi elles sont d'abord concernées. **Le port du voile, de fait, fait partie de la tradition islamique, mais ce n'est pas une disposition spirituelle.**

Le verset sur le *hijab* n'a rien à voir avec le spirituel, c'est du politique par lequel on essaie de réguler la dynamique sociétale. Ce verset a été révélé 5 ans après les versets de la Mecque, à Médine, quand le Prophète (ASWS) était dans une carrière plus politique.

L'essentiel reste de respecter l'universalisme de l'islam.

Il est important de rappeler qu'à l'époque, **partout dans le monde** (en Corse, en Espagne, en Inde...) se couvrir était la seule solution pour protéger les femmes et éviter qu'elles soient enlevées et rançonnées. **La règle du voile n'est pas sacrée.** C'est l'éthique qu'il y a derrière qui est sacré : protéger les femmes.

Le port du *hijab* peut être considéré comme une décision personnelle, islamique dans le sens arabo-musulman et non spirituel. Ça ne peut en rien être considéré comme un péché s'il n'est pas porté.

La réinterprétation métaphorique du terme « barrière » peut être problématique → c'est parce qu'on est humain·es qu'on se doit les un·es les autres de respecter une barrière, **il n'y a pas lieu d'y avoir des barrières supplémentaires lorsqu'il s'agit des femmes.**

Dans *Le Coran et la femme* publié dans les années 90, Amina Wadud parle du **verset (4:34) qui dit qu'il faut frapper les femmes.** Elle explique qu'il **ne faut juste plus l'utiliser**, car ce n'est simplement pas une façon de réguler les rapports femmes / hommes. On peut analyser cette référence dans la métaphore (ce que Fatima Mernissi a d'ailleurs fait dans un premier temps), mais pour parler de ces questions là, il peut être plus **pertinent d'être pragmatique** → **ce sont simplement des versets qui ne sont plus d'actualité.**

Le *hijab* entre les humain·es et le divin existe : Dieu l'a ôté pour se révéler face à Moïse, et en l'ôtant, la montagne s'est écroulée. Ainsi Dieu a démontré à Moïse qu'il ne pouvait pas le voir, ce que Moïse avait demandé pour que son cœur s'apaise. La lumière de Dieu est trop puissante pour un atome de roche de la montagne.

LE FEMINISME ISLAMIQUE – discussion à CALEM du 31.10.24

La théologie de la libération est un outil concret.

En Iran, **l'islam colonial et post colonial n'est pas encore déconstruit**. Aujourd'hui, les pays musulmans sont parmi les plus fragiles économiquement, alors que la situation était inverse il y a 100 ans.

En Algérie, depuis 20 ans, la femme a de moins en moins de droits. Elle passe de la tutelle du père à celle du mari.

Les lois transphobes et homophobes datent de la colonisation.

Le verset (2:223) : « labourez vos champs comme bon vous semble » renvoie à des tabous sexuels → les couples mariés pouvaient se poser la question de la possibilité des rapports anaux. Ce verset peut donc avoir une **double lecture**, et renvoyer soit à une **libération sexuelle**, soit à une **possibilité pour les hommes de disposer du corps des femmes comme ils le souhaitent**.

La **subrogation** renvoie au fait de **remplacer un verset (plus adapté au contexte) par un autre**.

L'apostasie est un **concept colonial, ecclésial, missionnaire**. En Afrique du Sud existait une porosité entre les religions. Le pèlerinage existait avant l'islam : à l'époque, les gens tournaient autour de la *Ka'ba* nus, hommes comme femmes.

Dans certaines traditions, **le Prophète (ASWS) aurait demandé à une de ses femmes de conduire la prière** (pour tout le monde, pas uniquement pour les femmes).

ISLAM ET ECOLOGIE

<https://urls.fr/1P7XAs>

Ouvrage cité :

- *Rouvrir les portes de l'Islam*, Omeri Marongiu-Perria

Michael Privot a travaillé les théories de la connaissance dans la **philosophie illuminationniste (*Ishrâq*)** fondée par Sohrawardi. Il a intégré les Frères Musulmans européens jusqu'en 2012. Il a créé un groupe pour **préparer une réforme de l'islam à travers un développement socio-économique.**

Comment changer de paradigme en utilisant les sciences humaines, à partir d'une réflexion sur ce que Daesh a révélé du fonctionnement de l'islam ? Le cas de l'écologie sera développé en exemple.

LA JUSTIFICATION ISLAMIQUE

La mise en esclavage des femmes yézidis par Daesh, révélée en 2015, a été un choc pour de nombreux·ses musulman·es. Daesh a donné une **justification islamique** à cela, ce qui montre bien qu'il y a **un problème dans la pensée normative en islam et le rapport des musulman·es à leurs traditions.**

Ce moment a été un tournant : les musulman·es traditionnel·les se sont retrouvé·es incapables de gérer cette situation en démontrant que cela n'était pas islamique. Les positions de Al-Shawkani, les références à l'école *shafi'i* ou au juriste Ibn Abidîn ont été utilisées. Ce sont des **références indiscutables pour les musulman·es traditionnel·les.**

L'EXEMPLE DE L'ESCLAVAGE

Si on regarde le développement du droit islamique, **les jurisconsultes n'avaient aucun problème éthique** à prendre des décisions problématiques. Ils ont même **justifié l'esclavage**, qui permettrait entre autres de purifier les enfants des erreurs des parents. À l'époque, il n'y avait **pas vraiment de débat moral et éthique**, mais plutôt des **questions de modalités et de conditions** (quel est le statut de l'enfant si on a un·e enfant d'une esclave, faut-il qu'une esclave se convertisse à l'islam avant d'avoir des relations sexuelles avec elle, etc). Il n'y avait pas de remise en questions de l'esclavage, juste des questions pragmatiques. **Ce n'est pas intéressant de plaquer une morale contemporaine sur ce modèle.**

Le Prophète (ASWS) lui-même a eu des esclaves. **Dans le Coran, il n'y a aucune remise en question de l'esclavage**, mais par exemple un pardon de Dieu si une femme esclave n'a pas d'autre choix que de se prostituer. Il est **intéressant de le savoir, sans gommer et lisser cet aspect** en transformant le Prophète (ASWS) en avant-gardiste antiesclavagiste et féministe. Ce qui est plus intéressant, c'est de **savoir comment le Coran s'est développé dans son époque et son milieu, et comment le Prophète (ASWS) interagissait avec ce milieu.**

En se basant sur la tradition, il y a eu un **effort de réflexion qui a permis de dépasser les mentions stricts dans le Coran.** Un rigoureux et strict traditionaliste peut dire que remettre en cause l'esclavage, c'est remettre en cause la parole de Dieu.

SORTIR DE LA TRADITION ISLAMIQUE MEDIEVALE

Ce qui ressort de ces exemples tragiques : **Daesh s'inscrit dans une tradition islamique médiévale, qui reste le fondement de la réflexion jurisprudentielle et théologique.** Cela nous empêche de penser notre rapport à la **normativité islamique contemporaine et prémoderne**, telle qu'elle a été élaborée par les 13 siècles de jurisprudence. Cela nous empêche également de questionner notre rapport au Coran et à la Sunna, et à penser l'évolution des critères éthiques au travers de l'histoire de l'islam. Alors qu'il y a eu de grands changements ! **Il n'y a pas d'éthique atemporelle de l'islam, c'est un préjugé qui cache les potentialités de changement.**

Pour sortir de ce cul de sac intellectuel mis en avant par Daesh, il faut se méfier et **se prémunir d'une rationalité qui serait purement légaliste**, ne produit pas d'éthique par elle-même, et peut amener à des **contradictions élémentaires.** Toute approche doit s'inscrire dans un **paradigme herméneutique qui doit être fondé sur une réflexion métaphysique** (Qu'est-ce qui compte ? Comment perçoit-on Dieu?).

Tout doit être ancré dans nos **réalités contemporaines.**

Ce qui apparaît en creux de Daesh, c'est que leur paradigme est fondé sur un Dieu de colère, de vengeance, impitoyable, qui n'a aucune miséricorde.

Si on aborde ces sujets avec une grille analytique en pensant Dieu comme miséricordieux, les conclusions seront autres.

Tant les musulman-es que les non-musulman-es étudient **en priorité les textes médiévaux pour essayer de trouver et définir la réflexion islamique minimale sur tout et n'importe quoi**, comme si les oulémas appliquaient cela à la lettre, alors qu'en réalité tout est fait d'ajustements, de sélections, de tris en fonction des nécessités de leur temps : **la pure textualité n'a jamais existé et ne peut mener qu'à des lectures apocalyptiques comme celles de Daesh.**

L'APPORT DES SCIENCES HISTORIQUES CRITIQUES

Il faut essayer de voir **comment les sciences historiques critiques peuvent aider à retrouver la dialectique du Coran avec son propre environnement au travers du rôle de Mohammed.** On est toustes prisonnier-es d'une représentation de l'Histoire.

Le Coran va amener des améliorations éthiques à la marge dans la société tribale de l'époque : le respect de la parole donnée, de l'engagement, la protection de la veuve et l'orphelin.

Le Coran valide la loi du Talion qui permet de maintenir un minimum de vivre-ensemble, et des règles hygiéniques de base. C'est simplement une **validation du vécu du contexte pré-islamique** : on reconfigure le château de cartes (qui ne doit pas nécessairement s'écrouler!). Il n'est pas absolument nécessaire de faire table rase de tout.

L'ECOLOGIE DANS LE CORAN

Quand on regarde le Coran, il y a une **existence du sacré dans la nature** (arbre, cours d'eau), mais **non assimilable à du chamanisme.**

Le verset 6-38 marque une **rupture avec la tradition judéo-chrétienne : les animaux ont une âme et paraîtront devant Dieu le jour du Jugement.**

Le verset 6-38 : **les animaux forment des communautés** douées de langage, dédiées à la glorification de Dieu et qui sont l'objet de révélations spécifiques (surtout abeilles et fourmis). Et les Cieux et la Terre reçoivent aussi des révélations. **L'être humain est placé à l'horizontal.**

Dans le processus de Création (*khalafa*), c'est l'être humain qui est au centre, l'Univers est créé autour.

Certains **hadiths** parlent de la **protection des animaux et de l'eau.** Il existait par exemple des **zones himas, protégées,** liées au sacré, où on ne pouvait pas chasser par exemple.

À partir de la période médiévale, on sort de l'horizontalité, on place l'être humain au-dessus en instiguant un **rapport beaucoup plus utilitariste à la nature et à l'environnement,** en conservant un **grand respect des animaux** qui frappera beaucoup les voyageur·euses européen·es à l'époque.

SORTIR DE L'ANTHROPOCENTRISME

À l'époque contemporaine existe une vraie théorisation du **khalifa**, l'être humain qui est jardinier. Le rapport reste très anthropocentré, **la nature n'est qu'un grand jardin mis à la disposition de l'être humain.**

Certains mystiques soufis utilisent la **théorie de l'unicité de l'acte d'être** (développé par Ibn Arabi au 13ème siècle) pour parler du **continuum entre le plus petit atome de l'Univers et Dieu en matière d'acte d'être.** Cela doit encourager l'être humain à **prendre soin de l'environnement,** c'est un **impératif éthique.** Mais cette pensée reste enfermée dans l'idée du *khalifa* : l'être humain reste l'interface entre différents niveaux d'actes d'être. **Penser l'être humain comme le canal de la grâce divine envers la nature reste une vision anthropocentrée.**

Certains théologiens **remettent l'être humain au niveau d'un concert plus large de la Création** : la Terre pourra être convoquée au Jugement dernier et témoigner de ce que l'être humain lui a fait. L'être humain n'est pas au centre. **La nature et tout ce qu'elle comprend est dans une position de nous enseigner comment progresser vers Dieu.** Le défi pour l'être humain est de se reconnecter à ce concert, devenir un apprenant de la nature pour pouvoir cheminer vers Dieu.

LA NECESSITE D'UNE JUSTIFICATION CORANIQUE ?

Tant les gouvernements que les oulémas retournent dans le Coran, **comme si les musulman·es n'agiraient pas s'il n'y avait pas de justificatif coranique**. Cela pose question sur le rapport au Coran, et le fait qu'une théologie écologique soit nécessairement à justifier dans le texte.

Dans les milieux queers, on parle de pinkwashing pour laver le fascisme, l'impérialisme et la colonisation. Devoir justifier : « regardez, dans le Coran on en parlait déjà » peut être lu comme du **greenwashing**, et **permettre de parler de réforme sans remettre en question en profondeur le dogmatisme religieux fasciste**.

Le bagage coranique et la Sunna sur l'environnement sont extrêmement **basiques**. Donc quand on dit « tout est dans le Coran », c'est un trop grand raccourci.

Quand on rentre **dans une écologie profonde**, l'intérêt de protéger la nature pour que nous puissions y vivre apparaît comme **simple et logique**. Cela comprend **un souci de l'égalité, un souci de l'autre**.

Cette représentation de l'égalité donne à chacun·e les moyens de développer son propre potentiel, sa bienveillance, et les soins mutuels est une écologie profonde. **Trier ses déchets, c'est juste administratif. Ce qui compte, c'est la justice sociale et la capacitation des populations opprimées.**

Il faut toujours se mettre dans une **temporalité historique**. Le **greenwashing** peut aussi être une bonne idée si on croit au fait que **les discours ont une fonction performative**, on peut finir par avoir un impact sur le long terme. Il reste difficile de mettre le curseur sur l'écologie substantielle et superficielle.

En Indonésie, beaucoup de personnes veulent trouver leurs réponses dans l'islam et le Coran. Il y existe parfois une confusion entre la culture arabe et l'éthique islamique.

ISLAM ET ECOLOGIE – discussion à CALEM du 12.12.24

Les traditions chamaniques sont un lien charnel entre l'humanité et la Terre. Ce lien est très présent dans les textes religieux. Il ne faut pas l'oublier, alors qu'on essaie de s'extirper de manière mécanique.

Fatima Khemilat fait le lien entre le chamanisme et l'islam. Cela peut paraître **a priori antinomique avec l'islam car associé à l'idolâtrie** (des animaux, de la montagne). Elle témoigne que son éveil chamanique a été intriqué avec son éveil spirituel.

La nature est au cœur de la croyance musulmane. Le plus haut lieu saint est une pierre noire. Dans le Coran, le rapport à la nature était une question de survie, ce qui va de nouveau devenir le cas.

Le *khidr* (personnage qui est une allégorie selon les mystiques) **est une force de la nature décrite dans la sourate de la grotte**, force avec laquelle Moïse aurait interagit. Une partie de notre conscience ne peut pas comprendre.

L'islam doit toujours être contextualité pour être utile. La religion est l'expression d'un besoin spirituel sur des questionnements intersectionnels.

Les peuples racialisés payent une addition sur quelque chose qu'ils n'ont pas fait. Céline Dartanian expose comment les laboratoires pharmaceutiques s'inspirent du travail des peuples premiers, les breveter et capitaliser jusqu'à brider l'accès aux peuples premiers.

Les 4 grands imams du sunnisme sont tous des **élèves de Abu Huraira qui a été très problématique** (misogyne, ultra capitaliste, considéré comme un menteur par Aisha). **Certains hadiths extrêmement violents ne remontent qu'à lui** (seule hadith qui condamne l'homosexualité en tant que telle).

Il existe **une sacralisation des compagnons associée à une omission totale des compagnones.** Il y a également une confusion entre compagnes et compagnones. **Nusaybah** était une compagnone qui défendait le Prophète (ASWS).

Si on discute comme Michael Privot dans la transcription précédente, on cautionne le fait que l'islam est un carcan idéologique et patriarcal, et non une philosophie, un chemin de vie.

Il faut faire attention aux formes de relativisme de type « valables à l'époque ». Amina Wadud rappelle que **des versets peuvent simplement être rejetés.** La rigidité vient beaucoup de la modernité occidentale qui attende que chaque personne rentre dans une boîte.

THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

<https://urls.fr/xpZ36y>

Ouvrages cités :

- *Profession imâm*, de Tareq Oubrou (imam toulousain)
- *L'islam face à la mort de Dieu*, d'Abdenour Bidar
- *L'islam sans soumission : pour un existentialisme musulman*, Abdenour Bidar
- *Islam, la réforme radicale, éthique et libération*, Tariq Ramadan
- *Théologies de la libération*, du centre tricontinental (L'Harmattan)
- *L'islam et la réforme*, de Victor Segesvary

PROFESSION IMÂM, TAREQ OUBROU

Tareq Oubrou, un ancien Frère musulman, **dialogue sur les questions de l'homosexualité en islam**. Il s'est montré **ouvert**, et fait un travail important sur comment réformer au sein de la communauté musulmane sur les questions LGBTQIA+ et patriarcales. Il dialogue avec des personnes en désaccord avec lui, ce qui montre une certaine ouverture d'esprit. Il avait conclu en disant que l'homosexualité n'est pas interdite en islam, mais que l'éthique avait du mal avec l'homosexualité. C'est intéressant de **marquer une distinction entre l'éthique des musulman-es et l'éthique du Coran**.

Il fait une **distinction entre les problématiques de l'islam en Europe et celles de l'islam hors Europe**, et conclut par le fait de chercher des axes de réflexion qui s'appuient sur des valeurs humanistes. Cette idée peut sembler naïve aujourd'hui, mais cette **adaptation de l'islam au contexte dans lequel il se trouve n'était pas dans l'esprit des Frères Musulmans**, surtout pas dans un contexte européen.

Il est très dur à ce sujet dans ses **critiques envers Youssef Al-Qaradâwî, président du conseil européen de la fatwa**. Tareq Oubrou le considère comme un pur produit des Frères Musulmans d'un point de vue traditionnel, qui considère qu'il ne faut pas adapter l'islam à la France, mais que c'est à la république française de s'adapter à l'islam. **Utiliser ainsi l'islam comme un instrument peut être considéré comme une trahison de l'esprit même de l'islam**.

Selon Tareq Oubrou, le seul jugement qui s'impose aux autres est celui de la République. **Il considère que la vraie loi citoyenne est celle que l'on installe entre nous**, dont on convient ici sur Terre.

Il rajoute qu'aux « canons de la sharia et aux lois de la République, **il faut réaliser une double conformité en démontrant qu'il ne peut y avoir d'antinomie ni de fracture entre l'islam et son environnement laïc** ». On peut être en désaccord car ce serait considérer que l'islam est une loi qui nous distingue juste ce qui est *halal* de ce qui est *hara-am*, **sans considérer l'islam comme une éthique et des valeurs**.

Depuis le début de la mise en place du **fiqh** (jurisprudence islamique) par le système patriarcal, **l'éthique est classifiée de manière décontextualisée**. Cela installe une distinction en islam entre *ibadah* et *muharam* :

- ***ibadah*** renvoie à la **spiritualité**, à quelque chose de personnel
- ***muharam*** est plus lié à **des lois et des normes sociales et politiques**

Dans les racines même du fiqh, il n'y a pas besoin de négocier avec la République Française des lois spécifiques ou essayer d'influencer la vie politique. **En tant que musulman-e, on est des citoyen-nes avant tout, qui avons une spiritualité mais qui reste personnelle, même si elle peut influencer nos activités communautaires et politiques**. On n'a pas besoin de faire de l'islam un outil de négociation, de pression politique pour négocier des normes sociales. Tout ça peut se passer de manière laïque, sans avoir recours à la religion. **Certain-es croyant-es peuvent s'inspirer des textes religieux pour être de meilleurs êtres humains et donc avoir des valeurs plus humanistes, mais ce ne seront pas des valeurs islamiques qui seront traduites dans la loi**. On n'a pas besoin du dogme qui a été établi il y a 1400 ans pour négocier entre nous la norme sociale.

Proposition de **réconciliation entre *ibadah* et *muharam***. Si on comprend l'islam axé sur *ibadah* (qui nous incite à développer notre foi et notre spiritualité), le but est que ça **s'incarne dans la société globale et débouche sur des comportements implicites et justes**. **L'islam est une spiritualité qui a vocation à s'incarner** vu qu'on est des êtres humains sur terre. C'est le cas de toutes les religions, de toutes les spiritualités.

Sur la critique épistémologique : à quoi ça sert ? À quoi sert l'islam ? **Les objectifs principaux de l'islam sont l'émancipation, la vérité, l'humanisme.** Alors qu'en réalité, il existe une tendance à la fascisation, et des rapports de subalterne et dominé-es. Dans un pays démocratique, le dogme s'installe en utilisant le système de la démocratie (par un parti politique).

Tareq Oubrou va même jusqu'à parler de la **sharia de la minorité**. « Nous ne sommes pas chez nous » : c'est l'intériorisation d'une norme raciste qui considère que parce qu'on est musulman-es, on n'est pas des citoyen·nes comme les autres. Tareq Oubrou n'a pas le souhait de remplacer la démocratie par un État islamique, mais il renverse la mentalité de l'empire Ottoman (quand vous êtes non musulman-es, vous êtes un-e citoyen-ne mais pas comme les autres, des postes restent inaccessibles, il y a une citoyenneté à 2 vitesses qui a causé des problèmes importants, et jusqu'à des génocides).

Au sujet de la *sharia* des minorités, Tareq Oubrou dit que **parce que les musulman-es sont une minorité en Europe, iels peuvent se permettre de ne pas appliquer la totalité de l'éthique islamique.** Mais l'éthique islamique est universelle au sens géographique et temporel du terme, c'est donc une contradiction, lorsque l'éthique est comprise comme une philosophie de vie. Mais si on l'entend comme une tradition patriarcale arabe, il y a un autre souci. Le vrai problème est que **tout son système ne s'est pas complètement libéré de l'idée que l'islam, c'est du dogme, du patriarcat, des traditions.** C'est la « sincère schizophrénie ».

Tareq Oubrou dit qu'en Occident, on ne peut pas pratiquer l'islam dans son entièreté, et s'éloigne du fondement même de l'islam qui est une relation avec Dieu. **On est censé-es être sur une spiritualité et pas un contexte politique.** En raison des différences de contexte de vie, **il est plus facile en Occident de procéder à une réforme de nos représentations de l'islam.** Pour des raisons politiques, c'est plus difficile à faire de l'autre côté de la méditerranée.

Comment comprendre le livre de Tareq Oubrou ? Quelle est son intention ? Il est critiqué par les Frères Musulmans, mais c'est un mouvement très complexe qui comprend des gens ayant des avis diamétralement opposés sur certaines questions. **Tareq Oubrou est sur la liste de Daesh des personnes à assassiner car pour les Frères Musulmans il n'est pas musulman et salit l'islam.**

Au Mexique, la majorité des musulman-es sont converti-es mais veulent appliquer la sharia, ce que Victor (intervenant lors de la discussion) ne s'explique pas.

L'ISLAM FACE A LA MORT DE DIEU, ABDENNOUR BIDAR

C'est un ouvrage au titre provocateur. Abdenmour Bidar est un **philosophe musulman français** né de parents français algériens. Il essaie de **réformer l'islam de manière libertaire et démocratique.** Il définit la *sharia* islamique comme l'ensemble des moyens qui sont mis à la disposition de l'être humain par le Soi créateur pour Le rejoindre ou Le réaliser ici sur Terre, ici et maintenant. C'est une **perspective très immanente**, qui vient de l'intérieur, très **anthropocentré** du divin qui vient de nous, ici dans cette réalité.

Nous sommes, nous les êtres humains, les créateurs de cette possibilité pour que le divin puisse s'exprimer sur cette Terre. Cela **recentre l'ensemble des postulats philosophiques sur l'individu, sur l'être humain** → se rapproche du bouddhisme.

Nous avons à être des **khalifs**, des successeurs de Dieu sur Terre, et ne pas attendre que tout se passe. **Il faut prendre le pouvoir et arrêter d'être dans la superstition et les traditions patriarcales.** Il s'inspire beaucoup d'un **grand penseur du XXème siècle, Mohammed Iqbal** (Pakistanais), un idéaliste, un puissant esprit d'analyse au service de la réforme de l'islam. « Nous traversons en ce moment une période similaire à celle de la révolution protestante en Europe et la leçon que la naissance et les résultats du mouvement lancé par Luther nous enseigne ne doit pas être perdu pour nous ».

L'existence de cycles est établie selon certains anthropologues et historiens. On ne sait pas trop pourquoi : certain-es parlent des cycles des planètes dans le système solaire, d'autres disent que c'est un cycle cosmique, galactique. On a remarqué que **les organisations humaines, qu'elles soient religieuses ou non, au bout de 300 ans établissent des règles, un dogme, des règles de fonctionnement qu'elles vont réformer 1400 après** leur existence si elles survivent aussi longtemps (cf christianisme, judaïsme, hindouisme, bouddhisme).

L'ISLAM SANS SOUMISSION : POUR UN EXISTENTIALISME MUSULMAN, ABDENNOUR BIDAR

Abdenmour Bidar écrit que nous existons, et **c'est nous qui sommes responsables pour l'action dans ce monde**. Il parle de *khalifa*, de démocratie, de liberté de conscience. À la fin de son 2ème livre, Abdenmour Bidar dit que **Dieu est mort**, que **c'est à nous de prendre le relais**. Il va peut-être un peu vite et trop loin.

Il a publié une **tribune il y a quelques années dans le Monde** disant que les gens étaient forcés à faire Ramadan, que ça tendait vers le fascisme et le communautarisme. Certain·es musulman·es lui ont répondu que Ramadan était une pratique spirituelle, qu'il ne fallait pas dégoûter les gens du Ramadan. Abdenmour Bidar a confirmé que pour lui c'était une **pratique fascisante**.

Au sujet de la thèse « Dieu est mort » : est-ce qu'on fait référence à une intelligence supérieure ou est-ce une mort physique d'un être supérieur spirituellement ? C'est les 2, **la mort dans cet univers physique de Dieu**. Nous devons prendre conscience de notre potentiel en tant que création du divin, dans cette tension entre le spirituel et le physique. La question de la mort, de la disparition, du besoin (ou pas) de ce genre de représentation dans notre univers se posera **lorsque nous aurons « compris »**. **Peut-être qu'alors nous n'aurons plus besoin d'un Dieu auquel se raccrocher, dont dépendre, mais ce sera juste de l'amour**.

Renvoie à la phrase de **Nietzsche** qui dit que « Dieu est mort », et fait référence au **passage d'un monde où on se repose sur Dieu pour assumer le destin des âmes, à un monde où les êtres humains assument pleinement leur responsabilité**, se saisissent de leur existence pour vivre leur destin.

ISLAM, LA REFORME RADICALE, ETHIQUE ET LIBERATION, TARIQ RAMADAN

Déconseillé par Mohamed-Ludovic : Tariq Ramadan appartient aux Frères Musulmans, enseigne à Oxford, et est pris dans un scandale sexuel.

Dans la première partie du livre, Tariq Ramadan fait un **récapitulatif historique et dogmatique de l'islam**. Puis il **dit qu'il faut ouvrir** cela pour transformer nos représentations de l'éthique. On va même créer des **conseils de l'éthique avec des athé·es invité·es pour discuter d'éthique humaine**. Sauf qu'à la fin, Tariq Ramadan repropose le schéma où il met l'islam tout en haut, et tout le reste (la science, la politique, la littérature), doit dépendre de l'islam. **Il repropose donc une soumission totale et totalitaire au dogme**. Il ne propose donc pas une réforme, mais **juste un élargissement du dogme islamique**.

THEOLOGIES DE LA LIBERATION, OUVRAGE COLLECTIF

Théologies de la Libération du Centre tricontinental, est un livre collectif avec différent·es contributeur·ices.

Les théologies de la libération sont **nées en Amérique du Sud dans les années 50** dans un contexte communiste et socialiste avec des **prêtres catholiques communistes et socialistes** qui étaient de plus en plus intéressés par la **condition misérable de nombreuses personnes, de fervents croyants** qui n'étaient pas assez pris en compte par la hiérarchie de leur Église selon eux. C'est ensuite devenu un **mouvement global de remise en question de l'Église catholique**, trop intéressée par les financements plutôt que par la condition des pauvres, censés être selon eux ceux dont on doit le plus s'occuper.

Ces théologiens de la libération chrétienne parlent d'**éthique sociale chrétienne**. Le mot « éthique » revient sans arrêt dans toutes les religions. **Le fait de prendre en compte la souffrance et le bonheur d'autrui est à la source de toutes nos traditions spirituelles**. C'est ça qui fait de nous des êtres humains, des créateur·ices de possibles, des *khalifas*, des successeur·ices de Dieu sur Terre.

« **Le pauvre est l'expression du manque de reconnaissance mutuelle entre les humains** », or selon la théologie de la libération, **Dieu se trouve là où se produit une telle reconnaissance**, dans cette interaction. Le fait qu'elle n'ait pas lieu prouve l'existence d'une relation sans Dieu, c'est la mort de Dieu. L'existence du pauvre témoigne donc de l'existence d'une société sans Dieu, qu'elle croit ou non en celui-ci. **Le pauvre est la présence du Dieu absent**.

Le fait de prendre en compte les plus pauvres, les plus opprimés, en comprenant les personnes impactées par la colonisation dans les pays musulmans, a été fait par certains religieux et certains nationalistes comme le **Cheikh Abdelhamid Ben Badis en Algérie, un grand réformateur musulman** qui n'était pas pour la guerre civile, mais qui était pour une **négociation d'une démocratie plus inclusive**.

Les concepts dont on a parlé à propos de la théologie de la libération (khalifa, la mort de Dieu, la laïcité), sont des **questions de théologies appliquées et pas seulement théoriques** car a des conséquences concrètes sur notre vie quotidienne. Renvoie aux **valeurs appliquées de compassion, de justice**.

Un autre théologien, **Mohamed Bensaada (professeur de philosophie à Bruxelles)**, parle de ces questions avec le salafisme et le wahhabisme. Il dit que **l'alliance entre le patriarcat et le capitalisme sauvage produit une schizophrénie sociale**. Il décrit les Frères Musulmans et surtout le wahhabisme comme étant **l'alliance parfaite entre le libéralisme économique** (l'alliance des élites entre elles qu'elles soient croyantes ou non sur le dos du peuple, pauvre, prolétaire dans la majorité) **et le dogmatisme, dont résulte un fascisme habillé d'islam pour garder le pouvoir le plus longtemps possible**.

L'ISLAM ET LA REFORME, VICTOR SEGESVARY

Dans cet ouvrage, Victor Segesvary parle surtout de **la façon dont les premiers grands réformateurs du catholicisme (Martin Luther) ont décidé de quitter le catholicisme** pour créer leur propre branche du christianisme qui est devenue le **protestantisme**. À l'époque, les élites catholiques s'alliaient au Roi, aux puissants, et oubliaient le pauvre peuple. Puis elles se sont alliées à la bourgeoisie lorsque la noblesse a perdu de sa superbe en Europe pré-moderne et moderne (XVII et XVIII). Martin Luther et ses compagnons sont devenus des apostats avant de créer leur communauté protestante.

Ils avaient des positions sur l'islam très racistes et islamophobes (« les mahomettans »).

Ce qui est intéressant dans cet ouvrage, c'est la façon de constituer une réforme, de la construire sur des bases solides, les écueils à éviter, et **quel contexte politique et sociale est le plus propice pour faire proliférer une représentation réformée d'une religion**.

THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION– discussion à CALEM du 09.01.25

Ouvrages cités :

- *La délivrance de l'erreur*, d'Al-Ghazâlî
- *L'orientalisme*, d'Edward Saïd
- *Ethico-Religions Concepts in the Quran*, de Toshihiko Izutsu
- *Radicalisation ou mysticisme, concurrence du soufisme au Yémen pour la définition de l'orthodoxie islamique*, de Laura Garrec
- *Monsieur Islam n'existe pas*, de Dounia Bouzar

L'historien **Ibn Khaldoun** a travaillé sur plusieurs sujets intéressants. Il expose **comment les grands leaders des familles arabes dans la naissance de l'islam se sont entre-tués en 100 ans**. Il y a eu de nombreux conflits, les grands dirigeants des différents courants (sunnites, chiites) se sont en quelque sorte **cléricalisés pour réussir à s'organiser**. Dans le même temps, ces dirigeants se sont entre-tués **mais ont également conquis la moitié du monde connu**.

Les sunnites auraient voulu un islam très pragmatique, structuré, administratif. Les chiites auraient voulu dès le début un islam radical, authentique, et surtout autonome par rapport à celui des arabes et des mésopotamiens (eux étant des perses), et attachés à une potentielle filiation de Mohamed. Donc les **deux mouvements avaient une tendance cléricale**, et c'est la plus administrative qui aurait pris le dessus.

Une anecdote met en évidence la demande de certaines personnes d'avoir une réponse absolue donnée par un représentant de l'islam : un **cultivateur de dattes a demandé au Prophète (ASWS) comment cultiver ses dattes**. Le Prophète (ASWS) a répondu **quelques mots qui ont du être surinterprétés**. L'année suivante, le cultivateur est venu se plaindre car il avait eu une mauvaise récolte. Le Prophète (ASWS) lui répond qu'il doit simplement faire ce qu'il doit faire.

IMAMA, RÉFORME ET PATRIARCAT

<https://urls.fr/W3qKCb>

Ouvrage cité : *Ethico-Religious Concepts in the Qur'an*, de Toshihiko Izutsu

DISTINCTION ENTRE LA TRADITION DOGMATIQUE ET L'ÉTHIQUE ISLAMIQUE

En Indonésie, il y a **de plus en plus de groupes qui demandent le retour à la *sharia***, notamment concernant la décapitation des meurtriers. Il est important de marquer une différence entre l'éthique islamique et la loi tribale traditionnelle arabe. On devrait trouver **d'autres solutions pour réguler ce genre de dynamiques sociales**.

L'éthique est une question basée sur **les convictions de tel-le ou tel-le individu-e**. Mais la question est : **est-ce islamique ?** Comment faire résonner **notre représentation personnelle de l'éthique avec tel ou tel contexte** (indonésien musulman, ou arabo-musulman) ? Si on n'utilise pas des arguments appropriés par le biais du Coran et de la tradition du Prophète (ASWS), il y a encore moins de chance d'être entendu-e que si on donne simplement un point de vue personnelle (qui d'ailleurs peut être jugé comme étant occidental).

En regardant la **loi islamique**, il y a des **éléments injustes par rapport à la lecture du Coran** : ce sont deux choses très distinctes. Il faut marquer une **différence entre la tradition dogmatique et l'éthique islamique** (la *sharia* est une voie spirituelle, ce n'est pas un code civil). La **loi islamique** au sens où elle existe aujourd'hui est un **non-sens**, car **ce qui est islamique est censé être universel, et évoluer à travers les contextes et le temps**. Cela **ne peut pas être sclérosé** comme c'est le cas aujourd'hui.

Dans *Ethico-Religious Concepts in the Qur'an*, Toshihiko Izutsu présente les **concepts éthico-religieux dans le Coran**. Il propose une **représentation très lucide des enseignements du Coran d'un point de vue éthique**. Il reste assez **traditionnel** (mais pas traditionaliste), car il étudie les concepts éthiques du point de vue du dogmatisme musulman. Il résume assez bien la plupart des représentations éthiques qu'on retrouve dans le Coran. Il faut aller plus loin dans la déconstruction de ce dogme.

VARIABILITE DES REPRÉSENTATIONS DU MESSAGE ÉTHIQUE DU CORAN

Toshihiko Izutsu est un **islamologue, linguiste et philosophe japonais**. Il est l'auteur de différents livres.

Dans *Ethico-Religious Concepts in the Qur'an*, il définit **3 différentes catégories de concepts éthiques** :

1. La nature de **Dieu**
2. La **relation** entre les **êtres humains et Dieu**
3. La **régulation éthique des dynamiques sociales et des relations entre les individus** au sein de la communauté de l'islam.

Cette distinction taxonomique est intéressante. **D'où viennent ces concepts éthiques ?** La représentation de ces concepts éthiques est-elle **universelle ou bien évolutive ?**

En fonction des groupes des communautés même au sein de l'islam, il y a déjà des différences : **les gens n'ont pas tous la même représentation de ce qu'est le message éthique dans le Coran**. Il n'y a pas un seul Coran, on ne peut pas rester dans ce système fermé.

Il y a des **facteurs qui échappent au contrôle des individu-es ou à leur propre représentation de la morale** qui influencent la représentation qu'on a du message éthique dans l'islam. Par exemple : le **facteur culturel**. Java, en Indonésie, est un lieu où la représentation que les gens ont de l'islam est très influencée par les échanges que les musulman-es ont depuis plusieurs siècles avec les autres communautés religieuses comme l'hindouisme, le bouddhisme. Pour toutes ces raisons et plus encore, **il est impossible de considérer l'éthique coranique comme étant immuable et fondamentalement liée à la culture arabe du VII^e siècle**.

Dans les facteurs échappant au contrôle des individu-es, il faut ajouter les **facteurs économiques et géopolitiques** qui influencent les représentations qu'ont les gens de la religion. Si le pays est en guerre, et / ou si les gens meurent de faim, ils ne vont pas avoir la même représentation de la religion.

C'est très important de **déconstruire les problématiques de manière logique et systémique**. Ce n'est pas juste une question d'homosexualité ou d'homophobie, il faut prendre de la distance et de la hauteur, et considérer la place que l'on doit donner à la sexualité dans nos vies, la place qu'on doit donner à la religion, à la famille, aux enfants. Il faut avoir un système de pensées global. **C'est en pensant l'individu dans sa globalité qu'on a un système éthique plus solide et qui résiste aux dogmatiques et aux éthiques des fascistes**.

3 CATEGORIES DE CONCEPTS ETHIQUES

1. La nature du divin, c'est **prendre en compte que le divin a ses propres qualités**, ses propres noms. **C'est à partir du moment où on conçoit le divin**, où on se met en relation avec le divin **que l'on peut réaliser cette relation avec l'autre**.

2. **Quand on a mis ses peurs, son égocentrisme de côté, on arrive à se reconnecter à sa part de divin entre nous**. Le fait d'être en résonance éthiquement, spirituellement avec le message du Coran, ce n'est pas pour que le message du Coran s'adapte à notre propre représentation. **Cette part du divin en nous sait qu'il y a quelque chose de bon dans ce message universel, humaniste, inclusif et plein d'amour qu'est le Coran**. Quand on rentre en résonance avec le message du Coran, on se dit que le Coran peut nous aider à être encore plus formel, encore plus systémique dans la représentation que l'on a de **l'éthique universelle à faire vivre au quotidien au sein de notre humanité**.

3. Concernant les relations sociales éthiques, la plupart des gens disent que **quand on veut réformer l'islam, l'islam doit s'adapter aux contextes sociaux**. C'est très important, mais l'importance majeure doit être accordée aux 2 premières catégories. **La catégorie 2 doit aussi évoluer en permanence**, par exemple par le fait que **notre représentation du lien à Dieu est moins un lien de subordination et de soumission aveugle, mais que cette représentation est de plus en plus émancipée, responsable, libre et individuelle** depuis le XIX, XX siècle. La catégorie 1, la nature de Dieu, évolue également en permanence. Mieux connaître cette part du divin qui est en nous est primordial.

5 CATEGORIES D'ACTION SELON LA JURISPRUDENCE ISLAMIQUE

Par la suite, Izutsu précise qu'il a été souvent rappelé qu'à **l'époque de la révélation, les arabes n'auraient pas été en possession des concepts abstraits de bien et de mal**. C'est selon lui une façon différente de dire que **le véritable mécanisme de la morale sous-jacent le code moral coranique fonctionne sur la base d'une éthique primaire**. Ce point de vue va être éclairé selon lui par la définition des **5 catégories d'action selon la jurisprudence islamique**, qui a été **élaborée des siècles après la mort du Prophète (ASWS)**.

1. **Wajib, obligatoire**. Si tu ne fais pas ces actions, cela est punissable par la loi.
2. **Mandub, recommandé**. C'est mieux de le faire mais si tu ne le fais pas, ce n'est pas punissable.
3. **Dja-iz, indifférent**. Tu peux le faire, tu peux ne pas le faire, il n'y a pas de récompense ou de punition par rapport à ça.
4. **Makruh, désapprouvé**. Il est recommandé de pas le faire mais ce n'est pas punissable.
5. **Haram, prohibé**. C'est une action qui a été interdite par Dieu, et donc qui est punissable par la loi

Il est important de faire une distinction entre les 3 piliers de l'éthique islamique et les 5 catégorisations d'actions. D'où ça vient ?

Ces 5 catégories sont-elles utiles pour nous en tant que musulman·es ? Non, et **cette évolution est aussi la volonté de Dieu**. Le contexte et les dynamiques socio-politiques ont changé, les codes civils sont également nouveaux, on n'est plus dans des tribus isolées. Tout a changé. **Ces régulations sociales politiques éthiques et la représentation qu'on en a ont évolué, pour de meilleures sociétés, moins violentes et plus égalitaires, même s'il reste beaucoup à faire**.

Le code civil vient empiéter sur ces catégories. **La loi civile, le fait que nous soyons des citoyen·nes pose problème aux personnes qui veulent utiliser la jurisprudence islamique**, qui a été écrite par des êtres humains, et qui doit évoluer.

Si on refuse d'admettre l'évolution, on est en contradiction avec l'éthique qu'on veut défendre. En voulant revenir à des lois moyenâgeuses, **on crée de l'injustice tout en prétendant vouloir la vaincre au nom de la justice**.

À l'époque du Prophète (ASWS), il était évident de penser que **le Prophète (ASWS) n'avait pas une idée arrêtée, préconçue et préjugée de l'éthique**. Il s'adaptait à la personne en face de lui. **L'exemple même du Prophète (ASWS), c'est le contraire du dogmatisme. Et c'est une grande preuve d'intelligence**.

PERTINENCE DE LA PERMANENCE DE CES CATEGORIES

Dans le *fiqr* musulman, pourquoi est-ce que les gens ont commencé à utiliser le terme jugement *ahkam* pour leur permettre de faire vivre l'éthique, et de l'appliquer dans leur quotidien ? Pourquoi a-t-on telle représentation d'un concept éthique donné ? Pourquoi a-t-on choisi de la faire vivre à travers telle ou telle terminologie ?

Izutsu dit que **les catégories nous aident à comprendre l'éthique**, mais on se rend compte que **dès qu'on commence à catégoriser les actions qui découlent de cette éthique, ça tend à l'enfermement, à l'essentialisation de nos actions**.

Le fait même de séparer en différentes catégories la représentation qu'on a de tel ou tel comportement éthique, c'est peut-être déjà un problème. **Comment séparer la relation éthique qu'on a à Dieu de celle qu'on entretient avec les autres êtres humains ?** Si on passe notre temps à voler, violer, mentir, tuer, comment entretenir séparément une relation éthique performante et performative avec le divin ?

Isitzu (p. 19) dit qu'il lui paraît clair selon lui que ces **3 catégories de l'éthique sont intrinsèquement liées**. Simplement parce que la première catégorie de l'éthique, c'est l'éthique qui concerne la nature du divin. **Tant qu'on n'est pas en paix avec cette part du divin en nous, on ne peut pas être en paix ailleurs.**

Au fil des siècles, la représentation de l'éthique a été dévoyée. Il ne suffit pas de dire aux gens « faites ceci, faites cela et ça suffira, vous serez des gens biens ». **L'éthique, pour vivre le Coran au quotidien, est une démarche plus profonde et plus spirituelle.** Ce fossé qui s'est créé entre l'éthique et l'action qui est censée être élaborée en fonction de notre représentation de l'éthique s'est creusé depuis quelques temps, car on a l'impression qu'il suffit de faire ceci et pas cela pour être quelqu'un-e de bien, alors que la spiritualité exige bien plus de profondeur.

Les gens qui ont développé ces catégories ne pensaient pas qu'elles seraient éternelles et qu'elles seraient encore appliqués 1000 ans après. **Ces catégories peuvent être utiles**, surtout lorsqu'il s'agit de parler des actions qui seraient préférables, sinon elles seraient abandonné-es. Par exemple le *dikhr* (invoquer le nom de Dieu plusieurs fois après la prière) est dans la tradition du Prophète (ASWS) et reste recommandé parce que ça nous aide à être de meilleurs humain-es.

Mais le problème c'est que si on enlève une seule catégorie de ce qui a été présenté comme « la loi de Dieu », tout l'édifice s'effondre. Ce qui compte, c'est **la primauté de l'éveil de l'être humain dans son rapport au divin, pour l'aider à être une meilleure personne.** Dieu doit être partout, dans tous moments de notre vie.

Toutes ces questions sont à prendre avec beaucoup de précautions parce qu'à la fin **les gens se disputent et même s'entre-tuent pour des questions de catégorisation**, à partir d'un jugement de qui est un-e bon-ne musulman-e et qui ne l'est pas.

IMPORTANCE DE L'ANALYSE DE L'ETHIQUE ET DU LANGAGE

Il est primordial d'avoir **plusieurs regards analytiques sur l'éthique** :

- **Épistémologique** : qu'est-ce que l'éthique, d'où vient-elle ?
- **Étymologique** : pourquoi utiliser tel ou tel langage, vocabulaire ?
- **Sociologique** : comment appliquer cette éthique dans nos sociétés ?

Isitzu dit qu'il **n'y a pas de ligne très claire entre les différentes catégories éthiques** présentées plus haut. À la fois le langage nous permet d'aller plus loin dans nos actions sur le monde, mais en même temps il peut finir par enfermer. C'est plus difficile de faire sortir les concepts des boîtes langagières dans lesquelles on les a mises à un moment. **Le langage est très utile, très puissant en terme de communication, mais il enferme dans des catégories de plus en plus essentialisantes, qui isolent nos idées les unes des autres, et qui souvent empêchent une fluidité du raisonnement.**

« La formation d'un métalangage éthique systémique en islam a été le travail des juristes des premiers siècles. La façon dont ils ont choisi les mots qu'ils ont utilisé pour décrire le message du Coran, pour le catégoriser, pour l'étudier, pour le comprendre, a conditionné la conscience de la morale de ces gens il y a plus de 1000 ans, et continue de conditionner aujourd'hui notre propre représentation de la morale, et de la conscience du divin ».

Le langage peut contribuer à renforcer le pouvoir des gens qui l'ont déjà. Ce n'est pas le langage qui est en lui-même un problème, mais c'est qui décide de comment on nomme tel ou tel concept.

L'éthique est universelle, mais la façon dont on la nomme doit évoluer, doit être changée, car elle ne correspond plus avec ce qui existe aujourd'hui.

La perspective de comprendre quelle est l'éthique qu'a voulu le Prophète (ASWS) reste la plus enthousiasmante, en gardant à l'esprit qu'il n'est pas venu pour dire aux gens de s'entre-tuer et se discriminer les un-es les autres. Il faut essayer de **revenir à un islam plus authentique.**

<https://urls.fr/x-ijAK>

Ouvrages cités :

- *Le Tabernacle des Lumières* de Ghazâlî,
- *Se voir tel qu'on est* du Dalaî-Lama
- *Le livre des théophanies* d'Ibn Arabi
- *Revivification des sciences de la religion* de Ghazâlî

QU'EST-CE QUE SE CONVERTIR A L'ISLAM ?

Se convertir à l'islam est un processus similaire à celui de découvrir son orientation sexuelle ou son identité de genre. Cela revient à **se découvrir soi-même et à s'accepter, à être heureux-se en tant que personne**. De plus en plus d'athées se convertissent à l'islam en se fondant sur des motifs rationnels. Les converti-es sont souvent dans une situation **d'isolement**.

Se convertir est **considéré comme facile puisqu'il suffit de réciter la *shahada*, mais vivre l'islam pleinement et découvrir tous ses préceptes** est beaucoup plus long et compliqué que ça. La ***shahada*** est un moment fort dans la vie spirituelle d'une personne convertie. C'est une **tentative d'atteindre la sagesse, de se rapprocher d'Allah**.

Le temps d'acceptation de soi est différent selon les personnes. Il y en a qui pour qui ça va très vite, d'autres qui vont prendre leur temps.

Au moment où il a eu la révélation, lorsque le Prophète (ASWS) parle avec Gabriel, il croit devenir fou. Il va voir un proche, un prêtre chrétien qui lui suggère : « tu dois être un prophète ». Il s'est passé **3 ans avant la révélation suivante**, ce qui peut représenter le **temps nécessaire d'acceptation**.

L'idée c'est de **se connecter à l'énergie divine**, de se centrer sur la méditation, l'apprentissage des **pratiques spirituelles qui peuvent nous élever en terme de conscience et d'humanité**, plutôt que de s'attacher à des détails (changer de prénom, s'habiller de telle ou telle manière).

COMMENT COMPRENDRE LES ÉPREUVES QUI PEUVENT PARAÎTRE INJUSTES ?

On peut faire référence à **2 hadiths** :

- « *Si Dieu veut du bien à quelqu'un, Dieu le met à l'épreuve* »
- « *Les êtres humains seront testés selon leur niveau d'investissement dans la religion, et le servant de Dieu sera toujours mis à l'épreuve jusqu'à ce qu'il marche sur la surface de la Terre sans plus aucun péché ni aucun poids.* »

Une question difficile peut être posée concernant le dernier *hadith* → **Que peut-on dire du jeune enfant qui va mourir d'une maladie incurable ?** Dieu l'a lavé de tous ses péchés avant même qu'il ait commis ces péchés ? **Comment comprendre ce genre d'afflictions**, d'épreuves envers les jeunes enfants n'ayant pas encore péché, et n'ayant pas encore de responsabilité ?

Si Dieu existe, pourquoi Dieu ne fait rien ? Nous sommes censé-es être capables de beaucoup de sciences et de traitements, mais des enfants continuent à mourir de maladies.

Par ailleurs, comment comprendre cela lorsqu'on se réfère au verset selon lequel « **Dieu n'afflige pas une âme au delà de ses capacités** ». La réflexion doit être plus profonde et peut être plurielle.

LE DOUTE

On peut **avoir du mal à croire que Dieu fasse des épreuves qui pourraient prendre la forme de la mort d'un jeune enfant**, car Dieu est miséricordieux. Quelqu'un-e qui croit en Dieu doit également avoir conscience de l'existence de Satan. C'est un sujet difficile parce que même si nous passons par des épreuves, lorsque quelque chose de tragique comme la mort d'un enfant arrive, certaines personnes pensent que ce ne peut pas être que par la volonté de Dieu car ce serait en contradiction avec le fait d'être miséricordieux.

LA CONFIANCE

On peut décider qu'il faut s'en remettre au jugement de Dieu, qu'il faut faire confiance à Dieu, en partant du principe que la mort prématurée évite à l'enfant beaucoup de souffrances.

Le bébé ou l'enfant, du fait de son âge, ne peut pas être l'objet de mise à l'épreuve. Lorsqu'il arrive quelque chose à un enfant ou à un bébé, **l'épreuve est à destination des parents, pour les aider à aller vers quelque chose qui les dépasse.** Faire l'expérience d'événements douloureux nous amène à **avancer dans notre développement spirituel.**

Le Prophète Mohamed (ASWS) a fait l'expérience de la mort de 3 de ses enfants. Ces moments difficiles arrivent à des prophètes, donc sont aussi mis à l'épreuve.

Si on décide de faire confiance à Dieu, à l'univers, on peut penser que **cet enfant est venu pour avoir un but très profond**, et par exemple **jouer un rôle spirituel majeur dans la vie de ses parents.** Par exemple, un parent qui a un problème d'attachement va devoir apprendre à s'aimer lui-même avant d'aimer son enfant.

Tout arrive pour une raison, même quand ce sont des moments douloureux à vivre, et il est possible de faire absolument confiance à l'intelligence divine qui a réponse à tout.

On a souvent une **perception physique et matérielle**, et lorsqu'on vit certaines choses qui sont des défis très difficiles, cela nous donne l'impression que rien ne va nous protéger derrière. Alors que tout cela **fait partie de l'amour universel.**

On a parfois besoin de vivre certaines épreuves pour comprendre comment fonctionne l'amour inconditionnel, l'amour pur, en contradiction avec l'amour attaché. **Tant qu'on ne sait pas aimer de manière pure, on ne peut pas avancer.**

LA PRISE EN COMPTE DE L'ILLUSION

On peut également réfléchir sur **la question de l'illusion de l'individualité.** Peut-être que l'on est déjà dans une illusion lorsqu'on imagine que l'enfant est un individu à part entière, séparé des autres individus. Le fait de ne pas comprendre cette mort et de la trouver injuste repose sur l'illusion que ce bébé est décédé après avoir existé sur une période très courte et qu'il est parti trop tôt, alors que le fait de se représenter les gens comme des individus différents est déjà peut-être une illusion. **Nous ne sommes que des manifestations de l'énergie divine qui habitons le monde matériel pour un temps donné mais tout n'est qu'illusion :** le temps, l'espace, le corps, la séparation, l'individualité, et **peut-être que l'énergie divine investi dans le corps de ce bébé, a été réinvesti immédiatement ailleurs dans cet univers ou au delà de cet univers.**

C'est peut-être notre compréhension de la vie humaine qui est à creuser de ce point de vue là. **Sinon on continuera de trouver ça injuste, incompréhensible, incohérent** avec la représentation que l'on a d'un Dieu qui est miséricordieux et amour.

LA VOIE DU JUSTE MILIEU

GHAZÂLÎ, ENTRE PRAGMATISME ET SPIRITUALITÉ

Ghazâlî est né en province de l'Iran oriental, en **1058**, et a vécu environ 55 ans. Il a laissé une œuvre monumental pour les musulman-es de son époque et celles venu-es ensuite. Il a été **juge à Bagdad** (la capitale du monde musulman à l'époque), puis **a fini par renoncer à tout** son pouvoir, son argent, sa famille, et **s'est isolé** pendant des années pour **réfléchir d'un point de vue spirituel à l'ensemble de ses connaissances sur l'islam, sur Dieu, sur le Prophète (ASWS) des musulman-es.** C'est ainsi qu'il est revenu à la spiritualité, par la critique des sciences de son époque.

La philosophie, qui n'était au début de l'islam qu'une traduction des textes antiques, s'est transformée grâce à Ghazâlî, en devenant une **véritable philosophie arabo islamique en tant que telle et non pas juste une copie des traductions des philosophes antiques, grecques et romains.**

À l'époque, le **rationalisme mu'tazilite** (conciliation de la foi et de la raison en mettant l'accent sur l'usage de la réflexion rationnelle pour comprendre et interpréter les enseignements religieux) est devenue une doctrine d'Etat et impose par une véritable inquisition la croyance au caractère créé du Coran. **C'est cette conception qui est à l'origine de la faveur dont jouissent les philosophes dans les milieux humanistes**, et de la réaction sunnite sous la forme d'un retour au pur fidélisme, et au littéralisme traditionaliste et sous la forme d'une théologie apologétique usant de la dialectique. De manière schématique, **entre cette extrême très rationaliste et celui très superstitieux, il y a sûrement une voie du juste milieu** que nous essayons de retrouver.

Dans sa vie, Ghazâlî a écrit plusieurs livres qui vont donc **retravailler le dogme musulman d'un point de vue spirituel tout en étant pragmatique.** Il était juge, donc sociologiquement il connaissait le contexte dans lequel il travaillait, et voulait que ce contexte soit élevé par une spiritualité qui ne soit pas dogmatique.

Verset 35 de la sourate 24 : « Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un récipient de cristal, et ce cristal est comme un astre scintillant. Elle tire son énergie d'un arbre béni, un olivier, ni d'Orient ni d'Occident, dont l'huile semble illuminer sans même qu'une flamme ne la touche. Lumière sur lumière. Dieu guide à Sa lumière qui Il veut, et Dieu propose aux hommes des paraboles. Dieu est Omniscient. »

Ghazâlî fait le lien entre la lumière divine qui nous habite et le fait que c'est une illusion de penser que certaines personnes sont plus élevées que d'autres. **La lumière divine est une vérité universelle qui touche chaque être humain.**

Il est aussi important de noter que cette lumière, cette vérité qui nous touche n'est **ni d'Orient ni d'Occident**. Un autre élément important : elle jetterait sa clarté presque d'elle même. Aucune étincelle n'est nécessaire, elle existe par elle-même, et **existe en chacun·e d'entre nous**. Nous sommes **indépendant·e spirituellement**.

LE DALAÏ-LAMA ET LE DÉPASSEMENT DE L'INDIVIDUALITÉ

Dans son ouvrage *Se voir tel qu'on est*, le Dalai-Lama parle de **la perception que l'on doit développer au delà de la perception de l'individualité**. Il faut se séparer des illusions liées à l'individualité et à la souffrance.

Il cite **4 points qui nous permettent d'atteindre cette vérité** en allant au-delà des illusions du quotidien (cf allégorie de la caverne).

1. **Prendre conscience que la solitude universelle est indispensable pour résoudre les problèmes mondiaux dans leur globalité** → ambivalence entre individualité et universalité
2. **L'amour et la compassion sont les deux piliers de la paix mondial**
3. **L'ensemble des religions mondiales et les mouvements humanitaires agissent pour la paix** → semble tout de même très idéaliste..
4. **Tout individu doit intervenir auprès des institutions pour répondre aux nécessités du monde** → il faut s'unir pour être dans le monde, à travers ce travail spirituel.

Nous sommes encouragé·es à être à la fois dans la lumière autosuffisante et universelle, dans l'introspection, la réflexion, l'auto émancipation et en même temps à être engagé·e dans la société.

LA VOIE DU JUSTE MILIEU EST-ELLE UNE RÉPONSE SUFFISANTE ?

Que penser de cette voie du milieu entre le pragmatisme pur et dur, et la superstition religieuse ignorante ?

Cette voie du juste milieu peut être considérée comme **trop binaire**. Il faut dépasser la binarité quelle que soit sinon **on tombe dans un nouveau dogme**. Il ne faut pas choisir une identité, mais dépasser toute identité.

Ibn Arabi raconte plus de 100 expériences mystiques lorsqu'il était face à face avec Dieu sur le tapis de la méditation et de la prière. Cette voie d'or, ce chemin, cette voie du juste milieu est sans fin. **Ne pas choisir un extrême ou un autre c'est avoir l'espoir de dépasser toutes ces illusions qui nous empêchent de nous élever spirituellement.**

Milarépa, saint homme du bouddhisme tibétain a écrit : « *Au début de la pratique soit ardent comme un cerf pris au piège dans un trou et qui cherche à se libérer. Au milieu de la pratique soit comme le fermier lors de la moisson qui se fie à sa récolte. À la fin de la pratique soit comme le berger qui a ramené son troupeau à la bergerie.* »

Il faut prendre le temps à un moment dans sa vie pour réfléchir à ce qu'on a accompli, il faut transmettre le maximum et être confiant·e dans le fait d'avoir ramené le troupeau à la maison !

Voir l'histoire de Mansur al-Hallaj (le « christ de l'islam ») pour compléter sur le sujet de la conscience universelle.